

Ligue des Colonnards

Sous prétexte de combattre la conscription, la Ligue pour la Défense du Canada, organisation dont les directeurs ont de fortes sympathies fascistes et corporatistes, s'apprête à continuer de plus belle sa campagne contre l'effort de guerre du Canada.

Dans le DEVOIR de mardi dernier, nous lisons cet appel aux bailleurs de fonds :

"Cette campagne (contre la conscription) doit se continuer; elle va se continuer."

"La Ligue tiendra d'autres assemblées. Elle utilisera la radio si elle (la radio et non la Ligue) ne lui est pas refusée. Elle publiera des circulaires, des affiches, etc."

"Qui financera cette campagne? Ni les Deux-Cents de Toronto (que personne ne s'est donné la peine de compter), ni les grands argentiers du royaume, ni les partis politiques."

"C'est pourquoi la Ligue fait appel à la générosité populaire..."

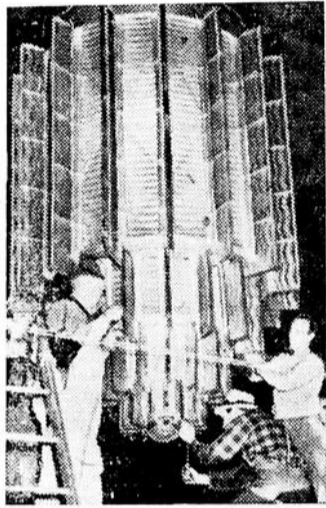
A la fin, on publie la liste des directeurs de ce mouvement. Aucun homme intéressant ne s'y trouve. A les lire, on éprouve une sorte de consolation à la pensée que pas un seul Canadien de réelle valeur n'a consenti à attacher son nom à une organisation qui fait le jeu de l'ennemi en alimentant sa propagande. Voici la liste: le docteur Jean-Baptiste Prince, homme tellement robuste que le ridicule n'a pas encore réussi à le tuer; M. Maxime Raymond, très riche bourgeois, qui s'efforce vainement depuis des années, de faire remarquer son existence; M. Georges Pelletier, le pisse-vinagre en chef du journalisme crétinisant et hypocrite; M. André Laurendeau, éternel collégien, naïf, crédule, conventionnel et bon enfant, qui ne manque pas d'honnêteté et qui, plus tard, comprendra... Les autres sont d'illustres zéros, tels L.-Athanasie Fréchette, Philippe Girard, Filion, Drapeau et Varin. C'est tout et ce n'est pas grand-chose.

Nous pourrions nous contenter de rire de ce mouvement. Il ne se rendra pas très loin. Mais il y a autre chose: les colonnards logeront à cette enseigne, soyons-en certain. Ils avaient déjà l'Ordre de Jacques-Cartier. Ils ont la Ligue soi-disant pour la Défense. On sait que nombre de traitres, d'espions et de saboteurs circulent à travers notre province. Vous les trouverez invariablement avec ceux qui, depuis l'automne de 1939, n'ont cessé de tirer dans le dos des patriotes.

Tous les pays asservis de l'Europe ont payé cher pour savoir ce que c'est qu'une Cinquième Colonne. Comme nous, ils l'ont tolérée sous prétexte de principes démocratiques ou pour apaiser des groupes qui pactisaient avec l'ennemi. Quand donc profiterons-nous des leçons de l'expérience?

Je ne parle pas seulement du Canada, mais aussi de l'Angleterre et des Etats-Unis, où l'on a trop longtemps laissé les traitres agir à leur aise. Nos chefs politiques ne semblent rien voir, rien lire, rien comprendre. Ils aiment. La race des Munichois n'est pas morte. Autrement, on ne comprendrait pas pourquoi des organes de décomposition nationale ont persisté pendant près de trois ans, à saboter l'effort des défenseurs des libertés humaines.

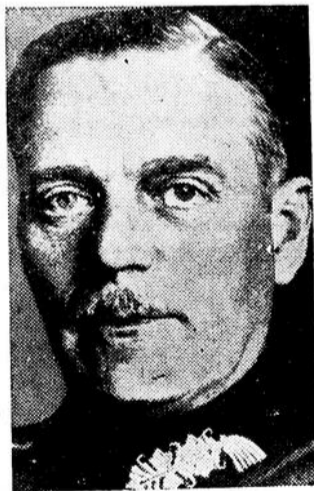
Si nous dénonçons la Ligue soi-disant pour la Défense, ce n'est pas, observez bien, parce qu'elle se déclare contre la conscription, mais parce qu'elle se composera surtout des hommes que nous connaissons pour les ennemis jurés



• On avait enlevé les œuvres d'art. — Des chars lourdement chargés ont transporté les fragiles trésors du paquebot Normandie, qui faisait l'orgueil de la France. Sous la direction d'officiers navals américains les magnifiques piliers de la salle à manger, les 4 superbes bas reliefs, brillant de la vie de la Normandie, les riches tapis, les statues, furent transportés, pour le temps de la guerre, en sécurité. Voici l'un des énormes lustres.

• Economisez l'essence :

Un bombardier volant de Londres à Berlin, aller et retour, consomme autant d'essence que douze automobiles de plaisance voyageant d'Halifax à Vancouver dans les deux sens. Economisez l'essence.



• Le "London Star" a rapporté une émission de Moscou disant que le feld-maréchal Wilhelm Keitel, chef du haut commandement nazi, était tombé soudainement malade et mort au front. On ne disait pas si Keitel avait du quitter son poste, mais on est sous l'impression qu'il a reçu le même sort que d'autres généraux allemands qui sont morts d'étrange manière.

de la démocratie et des amis secrets de l'Italie et de l'Allemagne. Si l'on permet à ces gens de s'emparer de la radio, nous commencerons à croire que la Cinquième Colonne a des intelligences au Capitole.

P. R.



LE MINIMUM NE SUFFIT PAS

Quand M. Isley, ministre des Finances, a annoncé l'ouverture de la campagne en faveur du second emprunt de la Victoire, il a déclaré que l'objectif fixé à \$600,000,000 ne représentait que le minimum des fonds nécessaires. Le ministre a souligné avec emphase qu'il voudrait voir les Canadiens souscrire un montant dépassant les huit cent trente-sept millions de dollars formant le total du premier emprunt de la Victoire.

L'effort de guerre du Canada ne doit pas être fait sur une petite échelle. La contribution de notre pays à la guerre, afin d'obtenir la paix, sera aussi complète que nos ressources, nos travailleurs et notre détermination peuvent le permettre. Etant donné que les dollars de tous les Canadiens sont d'importants facteurs dans la création de cet effort de guerre, personne n'osera fixer une limite au montant qui doit être amassé durant cette campagne du second emprunt de la Victoire.

L'objectif minimum de \$600,000,000 était déjà en vue dès la deuxième semaine de la campagne. Il est à souhaiter que ceux qui font partie du Comité d'Emprunt de la Victoire ainsi que leurs clients en perspective qui ont les dollars à leur crédit, se rencontrent si souvent et s'entendent si bien durant la troisième et dernière semaine de la campagne que le dernier total puisse se chiffrer plus près d'un milliard de dollars que des huit cent trente-sept millions de l'an dernier.

• L'enseignement de l'exemple

M. Prud'homme assiste avec son fils à un assaut de boxe française. Un des adversaires est mis hors de combat pour n'avoir pas su parer un coup de pied au flanc. Alors M. Prud'homme gravement: — Tu vois par là, mon fils, la nécessité d'assurer la défense des côtes.

DU HAUT DE LA COLLINE PARLEMENTAIRE

Par Pierre Mayrol
(British United Press)

Ottawa, (BUP). — Le premier ministre, Hon. Mackenzie King, qui le lendemain de l'ouverture de la session avait fait un long exposé de l'attitude de son gouvernement à l'égard de la conscription et du plébiscite, est revenu sur le même sujet la semaine dernière mais il n'a guère apporté d'éclaircissements à la question.

A ceux qui somment son gouvernement de préciser davantage quelles mesures il prendra après le plébiscite, M. King a répondu que ces anticipations étaient impossibles. A ceux qui s'étonnent que le gouvernement désire être relevé de ses engagements anti-conscriptionnistes, il a répondu que la conscription n'était pas nécessaire actuellement et qu'elle ne le deviendrait peut-être jamais, mais vu qu'on ne pouvait prévoir les conditions futures et que le gouvernement à cause de cela voulait être relevé de ses promesses. Le gouvernement veut avoir la liberté de prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaire, selon les circonstances, afin d'agir dans l'intérêt du Canada.

Cela ne précise pas grand-chose mais laisse entendre que le gouvernement veut être libre de décréter la conscription pour service outre-mer si les circonstances l'exigent. On peut être certain que M. King ne le dira jamais de cette façon. Comme d'habitude, dans son dernier grand discours, M. King n'a dit ni blanc ni noir, qu'on en juge par cet extrait :

"Si l'ennemi est à nos portes, je ne crois pas qu'il y ait une forte demande pour envoyer des gens outre-mer. Je crois moi-même que le moyen le plus efficace de vaincre l'ennemi est de le vaincre loin de nos côtes, afin qu'il ne puisse jamais approcher de notre littoral. Mais je dis que si jamais l'ennemi est à nos portes, l'opinion publique sera si forte que tout gouvernement qu'elle que soient ses vues, devra y songer deux fois avant d'augmenter le nombre d'hommes que nous envoyons en dehors du pays."

Et pendant que le parlement siège, les fonctionnaires préparent

l'organisation du plébiscite. Le gouvernement veut que la population réponde librement à la question du plébiscite. Mais il fera une forte campagne pour éclairer l'opinion publique et lui montrer l'intérêt qu'il y a pour le peuple de délier le ministère de ses engagements. Il s'agit donc pour lui de démontrer que la conscription pour outre-mer sert "les intérêts du peuple du Canada" puisque le gouvernement dit ne vouloir agir

Suite à la page deux.



Le major JEAN LAFONTAINE, M.C., de Montréal, du Royal 22e Régiment, récemment nommé officier d'état-major, (2e classe), à la direction de l'instruction militaire, à Ottawa, où il sera particulièrement chargé de diriger l'instruction bilanguage. Vétéran de la première Grande Guerre, le major LaFontaine a repris du service actif dès le 1er octobre 1939 et a suivi son unité outre-mer la même année. Rappelé au Canada près d'un an plus tard, il a occupé divers postes comme officier instructeur et a suivi le cours d'état-major des officiers supérieurs au Collège militaire royal de Kingston.

NOUVELLES DE LA SEMAINE.

M. Léopold Tremblay, de St-Romuald, était de passage à la Cie Bélanger, par affaires, au cours de la semaine.

Mlles Madeleine et Colette Desfossés, d'Arthabaska, sont actuellement à Montmagny, les invitées de M. et Mme Roger Desfossés.

M. Claude Gignac, de Québec, à Montmagny, par affaires, ces jours derniers.

M. et Mme Valère Boulay, sont de retour d'un voyage à Montréal.

M. Wellie Lamontagne, de passage à Montmagny, au cours de la semaine pour rendre visite à sa soeur, Mlle Daisy Lamontagne.

M. Barthélémy Renaud, de Québec, de passage à Montmagny, visiter sa mère, Mme J.-O. Renaud.

Mme André Auclair, s'est rendue à Québec, pour assister aux funérailles de son beau-frère, M. Desroches.

M. Adjudant Beaumont, de passage à Montmagny, par affaires à la Cie Bélanger.

Mlle Thérèse Robitaille, de Lévis, était en notre ville, ces jours passés, visiter des parents et amies.

Madame Joseph Leblanc, ainsi que Mlle Jeannette Leblanc et madame François Gaumont, se sont rendues à St-Roch-des-Aulnaies, à l'occasion des funérailles de M. Amable Charroir, lundi dernier.

M. Jean-Luc Bélanger, de Québec, était de passage en notre ville, par affaires.

Mlle Charlotte Corbin, en promenade à Québec, en fin de semaine.

Le caporal Cléo. Guay, s'est rendu à Mont-Joli, en fin de semaine, visiter des parents et amis.

Mlle Jeanne Paquet, de Québec, a passé quelques jours parmi nous, en visite chez des amies.

Mademoiselle Bernier, de Matane, passe quelque temps en notre ville, en promenade chez des parents.

Mmes Annie Gélinas et Gustave Lépine, de Québec, ont passé la fin de semaine parmi nous, les invitées de leur nièce, Mme André Rousseau et autres parents.

FIANCAILLES

On annonce les fiançailles de mademoiselle Lucie Tremblay, fille de M. J.-A. Tremblay, I.C., décédé, et de madame Tremblay, de Montmagny, au lieutenant Antoine Gobeil, avocat, adjudant au centre d'entraînement de notre ville, fils de M. Jules Gobeil, avocat, et de madame Gobeil, de Baie-St-Paul.

DECES DE MADELEINE LEMIEUX

Le 26 février 1942, est décédée mademoiselle Madeleine Lemieux, fille de feu M. Ernest Lemieux et de feu dame Angéline Courcy. Elle était âgée de 17 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 28 février.

M. Gérard Courcy portait la croix. Le corps était porté par: P.-Henri Kirouac, Ls.-Marie Courcy, Jean-Paul Deladurantaye.

Nos sincères sympathies.

NAISSANCES

Le 26 février 1942, est né Joseph-Adélar-Denis, enfant de M. et madame Sylvio Caron, née Germaine Poitras. Parrain et marraine M. et Mme Adélar Couture, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 février 1942, est née, Marie-Marguerite-Cécile-Annette, enture, née Judith Gaudreau. Parrain de M. et madame Odilon Courrain et marraine, M. et Mme Jos. Gaudreau, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er mars 1942, est né Joseph-Eugène-Gaston, enfant de M. et madame Paul-Emile Proulx, née Albertine Thibault. Parrain et marraine, M. et Mme Eug. Thibault, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er mars 1942, est née Marie-Ange-Marcelle-Madeleine, enfant de M. et madame Luc Fournier, née Maria Gagné. Parrain, M. Emile Fournier; marraine, Mlle Marie-Ange Fournier, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er mars 1942, est née Marie-Huguette-Rosa, enfant de M. et madame Camille Gaudreau, née Dina Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme P.-Emile Dubé, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 mars 1942, a été baptisée, Marie-Louise-Victoria-Rita, enfant de M. Grégoire Gosselin, militaire, et de dame Blanche Bélanger. Parrain et marraine, M. et madame Philippe Bélanger, représentés par le sergent Fernand Leclerc et madame Leclerc.

Le 3 mars 1942, est née, Marie-Jeanne-d'Arc-Yvette, enfant de M. et madame Maurice Messervier, née Yvonne Caron. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Messervier, grands-parents de l'enfant.

Décès de madame veuve Gilbert Daoust, à Montréal

A Montréal, le 4 février dernier, à l'âge de 90 ans, est décédée madame veuve Gilbert Daoust, née Marceline Gougeon. Ses funérailles ont eu lieu, samedi, le 7 février 1942, à 8.30 heures, en l'église Saint-Edouard, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, venus rendre un dernier hommage à la regrettée disparue. L'inhumation eut lieu au cimetière de la Côte des Neiges. Madame veuve Daoust, était la mère de madame Omer Tétu, de notre ville, à qui nous offrons nos plus vives sympathies.

CINEMA HOTEL DE VILLE

SEMAINE PROCHAINE

MANDRAKE THE MAGICIAN

Série comprenant 12 Episodes en une seule représentation.

AVIS IMPORTANT

Cette magnifique série sera présentée dimanche soir SEULEMENT

à 8 heures précises, dimanche le 8 mars.

ADMISSION : 35cts

CERCLE E.-P. TACHE CONFERENCE PAR LE R. P. SCHELPE, S. J.

"Est-ce tout de se marier?" Tel est le titre de la conférence que donnera au Couvent, mardi soir, le 10 mars, le R. Père H. Schelpe, S. J., sous les auspices du Cercle Etienne-Pascal-Taché.

Les dames et les jeunes filles, tout particulièrement, sont cordialement invitées à assister à cette conférence qui sera certainement très intéressante.

Du haut de la...

Suite de la première page

que pour cela. Le gouvernement a tous les pouvoirs sauf celui d'imposer la conscription pour service outre-mer. Cependant ses promesses anticonscriptionnistes n'empêcheraient pas le gouvernement d'envoyer aux Etats-Unis ou en Alaska, en cas d'invasion, des régiments de conscrits. Pourtant la loi actuelle de mobilisation pourvoit qu'au service militaire obligatoire au Canada ou dans les eaux territoriales de notre pays mais, dans le cas d'une invasion du continent nord-américain, le gouvernement se sent lier par une obligation morale de participer à la défense de tout le territoire nord-américain.

Il sera tout de même surprenant pour plusieurs de voir les conservateurs, qui se disent conscriptionnistes, et les libéraux qui se disent anticonscriptionnistes, participer à une campagne pour demander à la population de relever le gouvernement de ses engagements. Mais la politique des partis se rencontre sur certains points.

Des changements considérables seront faits à la loi de mobilisation des ressources et l'on dit qu'un comité du cabinet a préparé un rapport élaboré à ce sujet. Les changements concernant la mobilisation des hommes et aussi des femmes pour la défense nationale. Le pays doit s'attendre que d'ici peu de semaines, il y aura un nombre bien plus considérable de

DEUX LOGEMENTS A LOUER

Un bas de six (6) appartements avec chambre de bain. — Le deuxième loyer est de cinq (5) appartements avec chambre de bain. Système de chauffage à l'air chaud et en plus garage. Cette maison est située au No 25, coin Ste-Brigitte et du Palais de Justice. Pour renseignements, s'adresser à : M. Jos. Blanchette, 22, rue Saint-Jacques, Montmagny, ou à M. Henri Gaudreau, Montmagny, ou à M. Phil.-Aug. Blanchette, 582, rue Lindsay, Drummondville.

A VENDRE

Une grande maison en pierres de trois étages, située sur la rue St-Thomas, en plein centre de la ville de Montmagny, avec grande cour.

Prix raisonnable et conditions faciles. — S'adresser à : M. J.-Oscar BLAIS, 21, St-Thomas, Montmagny.

femmes employés dans les usines de guerre, les industries civiles, les services publics et sur les fermes. Le service national sélectif sera donc étendu et coordonner pour obtenir un résultat de masse plus satisfaisant. Certains patrons n'auront d'autre alternative que d'employer de la main-d'oeuvre féminine.

On augmentera probablement l'âge d'appel des jeunes gens pour service militaire obligatoire qui est aujourd'hui de 21 à 24 ans. On veut établir des tribunaux qui décideront où les services des mobilisés seront les plus utiles, dans les forces de la défense du Canada, dans les industries de guerre ou dans les exploitations agricoles.

A VENDRE

Bulbes de glaïeuls à vendre à moitié du prix ordinaire. Commandez immédiatement: Mme Alfred Desjardins, rue St-Octave, Montmagny, B. P. 92.

AGENT DEMANDE

On demande un AGENT capable de trouver des tricoteurs d'expérience pour ouvrages manuels pour une grande compagnie de tricottage. S'adresser à : Casier Postal 340, Montmagny.

CHAMBRE ET PENSION

On trouvera près de chez "Les Editions Marquis Ltée" une pension de première classe — Confort du chez-soi. — Prix modéré. S'adresser à : Mme Eugène Mainville, Ave. May, Montmagny.

Pour monter son ménage

Un bohème vient de se marier et vante l'intelligence de sa femme : — Elle me sert de secrétaire, dit-il. — Eh bien, riposte un ami, pour peu qu'elle soit commode, ça te fera un commencement de mobilier.

VOS IMPRESSIONS FERONT BONNE IMPRESSION SI ELLES ONT ETE FAITES AUX "EDITIONS MARQUIS"

"Au Petit Bijou Enrg"

17 JEWEL BULOVA \$29.75 only

LADY BULOVA 17 Jewels \$29.75

GODDESS of TIME 17 Jewels \$29.75

MINUTE MAN (B) 17 Jewels Curved to fit the wrist with leather strap \$33.75

MINUTE MAN (A) 17 Jewels Curved to fit the wrist with leather strap \$33.75

M. ARMAND COTE
rue St-Thomas, Montmagny.

ALBERT LECLERC
A.D.E.A.—M.R.A.I.C.—M.A.A.P.Q.
—ARCHITECTE—

HOTEL WINDSOR, Montmagny
180 rue St-Jean, QUEBEC

Tél: 77
Tél: 4-2163

● Avez-vous pensé à la protection de votre famille?
● Avez-vous des assurances sur votre automobile?
● Votre maison, vos meubles, sont-ils suffisamment protégés?

Voilà autant de questions auxquelles vous devez répondre...
— Ecrivez ou téléphonez-moi, je vous aiderai dans le placement —
— de vos assurances —

Jean-Louis Taschereau
Représentant les meilleures compagnies d'assurances

RUE DE LA GARE — Tél: 205—B.P. 84— MONTMAGNY

Tél: 53 **RAYON X**

● Anesthésie au gaz
Dr. Jean-Luc Lavallée
B.A. L.D.S. D.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE

44 Rue St-Jean-Baptiste — — Montmagny

-ROBERT DORVAL
ARPENTEUR-GEOMETRE

Etablissement de lignes et bornages. — Subdivision de terrains et cadastrage de lots. — Certificats de localisation de propriété pour emprunt. — Topographie. — Nivellement. — Classification et évaluation de terrains. — Expropriations et plans de toutes sortes.

ROBERT DORVAL, Arpenteur-Géomètre,
Avenue des Erables, Montmagny
Tél: 214.

DEUX FANIONS ONT ETE REMIS A MONTMAGNY

La ville de Montmagny a dépassé son objectif de \$100,000. — Deux fanions d'honneur ont été hissés au mât de l'hôtel de ville.

Une grande démonstration patriotique s'est déroulée en face de l'hôtel de ville de Montmagny, dimanche dernier, à l'occasion du deuxième emprunt de la Victoire.

Dimanche dernier, les citoyens de Montmagny avaient le plaisir d'apprendre que leur ville, après deux semaines de campagne, avait dépassé son objectif fixé à \$100,000 de près de 35 pour cent. Les dirigeants du comité central de l'Emprunt de la Victoire ont voulu marquer ce fait en remettant aux autorités de Montmagny, par l'entremise du comité des relations publiques de l'Emprunt, deux fanions d'honneur.

Les deux fanions ont été hissés au mât principal de l'hôtel de ville. La brève mais touchante cérémonie s'est déroulée en présence de soldats du camp militaire de notre ville, des représentants des autorités et d'une foule nombreuse. Les soldats du camp ont démontré par quelques exercices militaires qu'ils suivent un excellent entraînement.

Quelques orateurs ont adressé la parole, notamment Son Honneur le maire de la ville de Montmagny, M. Téléphore Coulombe, M. Philippe Béchar, président du comité du comté de Montmagny pour le Deuxième Emprunt de la Victoire, M. Edmond Rousseau et M. Jean-Louis Taschereau, sollicitateurs pour l'Emprunt.

Il convient de mentionner qu'un nombre des souscriptions reçues à Montmagny, il y a celle de la Cie A. Bélanger, Ltée, pour \$50,000, ainsi que celle de la compagnie M. E. Binz, pour \$25,000. Ajoutons que cette dernière entreprise a, en outre, versé une somme à l'Emprunt de la Victoire, division de Montréal.

Le district de Montmagny atteignait presque son objectif en fin de semaine dernière. Nul doute qu'il sera atteint et même dépassé à la fin de la campagne. Son objectif avait été fixé à \$200,000.

* * *

Texte du discours prononcé par M. Philippe Béchar, Président du comité du Deuxième Emprunt de la Victoire pour le comté de Montmagny, à la cérémonie qui s'est déroulée, en face de l'hôtel de ville, dimanche après-midi, le 1er mars. La ville de Montmagny ayant dépassé de plus de 25 pour cent son objectif, elle a mérité d'arborer au mât de son hôtel de ville deux fanions d'honneur et ils ont été hissés en place à cette cérémonie.

"Montmagny est à l'honneur et ce n'est pas la première fois qu'elle le mérite. Je ne connais pas beaucoup de villes, petites ou grandes, où il règne un meilleur esprit. A chaque fois que l'occasion se présente, qu'il s'agisse d'une oeuvre charitable, d'une industrie à créer ou à aider, d'une organisation pour faire du bien à notre population, tous nos citoyens s'unissent, et sans égard aux sacrifices de temps et d'argent, ils font leur devoir, ils réussissent dans ce qu'ils entreprennent.

Entre beaucoup d'oeuvres et d'affaires, je nommerai l'Hospice de Montmagny, que votre charité a fondé et soutenu et qui fait tant de bien — la manufacture de meubles, qui après deux incendies, sort de ces épreuves et fait aujourd'hui l'orgueil de notre localité et de notre Province — la manufacture de Cercueils qui, après trois incendies, est toujours en opération et prospère. La Fonderie Bélanger, sortie de la menace de la crise mondiale de 1932 grâce aux bons offices du regretté sénateur L'Espérance, dont j'évoque ici le souvenir ému, et par le consentement des obligataires d'ailleurs et de chez nous. Ce serait trop long de parler de tout le bien accompli ici par la bonne volonté de tous, mais avant de conclure, je dois mentionner la manufacture de Soie, véritable merveille de coopération, de dévouement, et de confiance en l'avenir.

Tout cela est dû à la bonne entente qui, en général, règne ici entre les différentes classes, non seulement entre patrons et ouvriers mais surtout, et c'est ce qui plus rare qu'on semble le croire, entre les patrons eux-mêmes.

Nous avons prouvé une fois de plus ce que l'union et le travail peuvent accomplir en atteignant pour le Deuxième Emprunt de la Victoire 130 pour cent de l'objectif fixé pour notre ville. Je vous en félicite et vous en remercie.

Voulez-vous faire quelque chose de mieux? Que tous ceux qui le peuvent, souscrivent encore et tellement que nous dépassions le record de toutes les villes du Canada.

N'oubliez pas — l'ennemi est à nos portes. Nous devons les battre. Pour cela, il faut fournir l'argent — en le prêtant à notre pays, avec la meilleure garantie possible.

Montmagny, comme toujours, EN AVANT!

UNE BELLE FETE A L'HOSPICE DE MONTMAGNY

Une belle fête s'est déroulée ces jours derniers à l'Hospice de Montmagny en l'honneur du Dr Philippe Richard, de notre ville, pour les nombreux services qu'il a rendus à cette institution en sa qualité de médecin depuis plus de 25 ans et pour les dons généreux qu'il a faits à l'Hospice.

La soirée était sous la présidence de la Révérende Mère Supérieure et parmi l'assistance, on remarquait: M. le curé Auguste Lessard, V.F., MM. les abbés G. Gariépy, G. Marchand, T. Pageot, Madame J.-C. Hébert, M. le notaire Georges Hébert, MM. les docteurs M. Boulet, Paul Bigué, A. Dumas, etc. Un programme fort agréable a été présenté par les orphelins et les orphelines de l'Hospice.

A la fin de la soirée, il y eut une brève allocution par M. le curé A. Lessard qui rendit hommage au docteur Richard et ce dernier prit la parole afin d'exprimer sa reconnaissance au personnel de l'Hospice pour la belle fête dont il était l'objet.

M. le docteur Richard a rappelé des souvenirs de sa carrière de médecin et il a souligné d'une manière particulière ses relations suivies avec l'Hospice de Montmagny. "Soyez convaincus", a-t-il dit, "que les heures les plus heureuses de ma vie médicale, je les ai vécues au milieu de vous. Il me fait infiniment plaisir de m'en rappeler et encore plus de le proclamer."

Pendant son allocution, le Dr Richard a tenu à rappeler que les autres médecins de Montmagny rendent également de précieux services à l'Hospice St-Thomas. Aux orphelins et aux orphelines, il a donné de précieux conseils pour l'avenir. Il les a remerciés de la belle présentation qu'ils ont donnée au cours de la soirée. Notons en passant que les oeuvres présentées étaient dues à une religieuse de l'institution, la Rvde Mère St-Nicolas. La soirée a remporté un véritable succès.

DE L'UNITE SANITAIRE DE MONTMAGNY

Programme de la semaine commençant le 8 mars 1942.

LUNDI, le 9 — Montmagny: Examen médical scolaire au Collège.

MARDI, le 10 — Cap St-Ignace: Clinique de bébés et immunisation contre la diphtérie, de 2 à 4 heures, à la salle paroissiale.

MERCREDI, le 11 — Berthier: Clinique de bébés et immunisation contre la diphtérie, de 2 à 4 heures.

Montmagny: Cours d'hygiène au Couvent — Cours de Secourisme pour jeunes gens, à 8 heures, à la salle municipale.

JEUDI, le 12 — Montmagny: Clinique de bébés et immunisation contre la diphtérie, à la salle de la J. O. C., de 2 h. à 4 heures.

VENDREDI, le 13 — Montmagny: Examen médical scolaire au Collège — Cours de Secourisme pour jeunes filles, à 7½ heures, à la salle municipale.

Les infirmières-visiteuses feront des visites à Montmagny, Cap St-Ignace et Berthier.

L'Inspecteur Sanitaire fera des visites d'inspection à Montmagny.

Albert DUMAS, M. H., Officier-Médical.

GRATIS !

LUNDI, LE 9 MARS

la représentante des produits de beauté

"Mireille"

sera à notre magasin et nous vous invitons à venir la consulter. Elle vous dira la couleur de poudre et de rouge que vous devez employer selon votre teint. (Consultation gratuite)

EUGENE LEVESQUE
MONTMAGNY.

La Ligue Catholique Féminine

La partie de cartes annuelle de la Ligue Catholique Féminine, aura lieu au Couvent, mercredi, le 11 mars, à 8 heures précises. Les portes seront ouvertes à 7½ heures.

Les ligueuses seront admises sur présentation de leur carte de membre. Elles pourront se procurer ces cartes chez Mlle Anne-Marie Bélanger, pour éviter du retard le soir du euehre. Toutes celles qui pourront se procurer ces cartes d'avance feront bien de le faire.

Il y aura aussi des cartes de euehre à vendre chez Mlle Bélanger, au prix de 0.25 cts.

Les messieurs ne sont pas admis.

Nous apprécierons beaucoup la générosité de celles qui voudront nous offrir des prix.

Vous voudrez bien emporter vos jeux de cartes de même que des marqueurs pour le bridge.

Il y aura de beaux prix à gagner et la soirée promet d'être agréable.

OU EN ETAIT L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE JEUDI SOIR DANS LE PAYS

OTTAWA, 6 mars.

A la fermeture des bureaux jeudi soir, le montant global des souscriptions au Deuxième Emprunt de la Victoire se chiffrait par \$739,964,750. Ce total comprend le montant des souscriptions recueillies, soit \$40,177,800, et des souscriptions de conversion pour un montant de \$43,145,000.

On est assuré d'obtenir d'autres souscriptions de conversion impor-

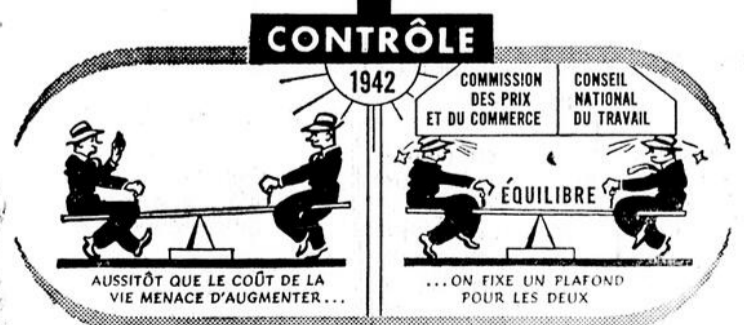
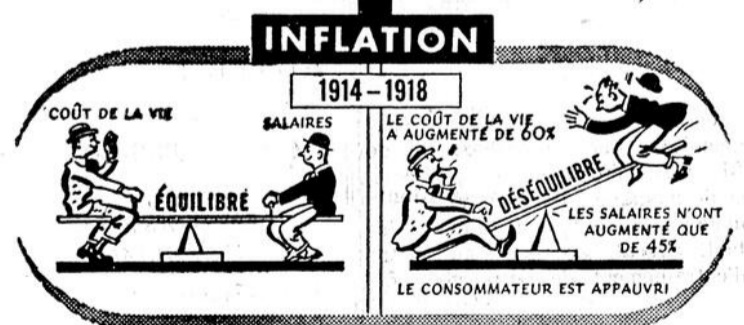
tantes au cours de ces derniers jours. Le nombre total de souscriptions individuelles s'établissent maintenant à 961,299 en regard des 268,259 pour la même période durant le Premier Emprunt de la Victoire.

Comité des Relations Publiques du Deuxième Emprunt de la Victoire.

Encouragez Nos Annonceurs

POURQUOI CONTRÔLER LES PRIX ET LES SALAIRES?

- Pour empêcher l'inflation



LE CONTRÔLE EST UN ENNUI: L'INFLATION SERAIT LA RUINE

A L'HOTEL DE VILLE MERCREDI LE 25 MARS

GRANDE SOIREE D'AMATEURS

PREMIER PRIX \$10.00

et plusieurs autres prix en argent.

Chant, musique, orchestre, déclamation, sketch.

Tous les enfants et grandes personnes sont invités à y prendre part. Inscrivez vous dès maintenant à la J. O. C.

Les inscriptions sont gratuites et se termineront le 21 mars au soir.

ADMISSION A CETTE SOIREE 0.25
Billets en vente à la pharmacie MICHON.

LES SOLDATS CANADIENS EN CONGE A LONDRES

par Kim Beattie

Avec l'armée canadienne outre-mer. — Dix jours de congé à Londres, dans Piccadilly et le Strand! Dix jours de brève détente, loin des abris et des tranchées! Dix jours de musique et de rires agrémentés de voix féminines et entremêlés de souvenirs nostalgiques d'un foyer toujours loin, presque aux antipodes! Que de souvenirs cela fait affluer à la mémoire du vétéran canadien de la guerre de 1914-1918!

Tous les anciens soldats canadiens admettront que certains d'entre eux étaient, en congé, bien tapageurs, parfois même étourdis. Mais cela se passait durant la dernière guerre. Ces permissions oubliées de réjouissances sans limites et de bombes "carabinées" ne sont plus. Il n'y a eu rien de tel durant la guerre actuelle depuis que les premiers soldats canadiens ont mis le pied dans les Iles britanniques au mois de décembre 1939.

En cet hiver 1941-42, à Londres, les plaisirs carnavalesques sont inexistant au point que les officiers et soldats canadiens portant les décorations de l'autre guerre et se trouvant aujourd'hui outre-mer ont un peu l'air de "radio-teux" qui ne savent que regretter ce qu'ils appellent "le bon vieux temps." Il se plaignent de ce que rien n'est plus comme autrefois. Ils ne peuvent retrouver leurs endroits favoris de ce temps-là ni le tumulte qui marquait leur séjour à Londres en permission.

L'atmosphère de Londres est complètement changée. Le Londonien est toujours aussi flegmatique, mais sa cordialité a disparu. Ne croyez pas ceux qui vous disent que le peuple britannique ne porte aucune trace des épreuves qu'il subit et de la tension nerveuse imposée par l'état de siège.

Le vétéran canadien de l'autre guerre voit encore un spectacle familier dans ces attroupements de soldats le long des rues de Londres, mais les rues elles-mêmes ont changé. Il y a des intervalles béants dans la séquence des immeubles et, ça et là, on voit les squelettes informes d'anciens édifices et de vieux temples. Les squares historiques sont défigurés par des pyramides de sacs de sable, par des enchevêtrements de fil de fer barbelé; et des fenêtres aveugles, murées de planches, peuvent être souvent aperçues dans des façades que les bombardements ont balafrées.

Mais le changement constaté n'est pas surtout attribuable à la guerre ou aux dégâts des bombardiers aériens. Il provient beaucoup plus du calme et de la sobriété des soldats d'aujourd'hui.

Il ne faudrait pas croire cependant que le soldat canadien a perdu la faculté du rire. Au contraire, il a bien gardé tout son élan et sa joie de vivre. Il est resté l'individualiste coriace qui a toujours fait l'admiration des Londoniens.

Il ne s'agit pas non plus de prétendre que Londres n'attire plus les soldats en permission. En fait, des milliers de jeunes Canadiens à la mine fière et bonne arrivent dans la métropole à tout instant. Les attributs militaires des régiments canadiens sont visibles partout, parmi les insignes et autres marques distinctives des troupes britanniques. Les cafés, les brasseries, les théâtres, les clubs et les métros de Londres résonnent des accents canadiens chaque jour.

Mais, si le rire turbulent du Canadien étonne encore les salons de Mayfair et de Park Lane, et si

son exubérance amuse toujours les passants de Piccadilly Circus et de Leicester Square, le soldat de chez nous ne semble pas être en quête de plaisirs violents. Il m'a paru plus tranquille, plus stable, plus sérieux que son prédécesseur de 1914-18. Celui-ci, comme on sait, arrivait directement des tranchées et ses chaussures portaient encore la boue des Flandres. Les soldats de l'autre guerre qui allaient en permission s'efforçaient d'oublier dans la noce les visions cauchemardesques de la ligne de feu.

Il faut dire aussi que le soldat d'aujourd'hui a des opportunités de visiter Londres que son prédécesseur n'avait pas. Il peut le faire à loisir et plus souvent. Et comme Londres est en guerre tout comme le reste des Iles britanniques, le soldat canadien ne trouve pas tellement de contraste entre cette grande ville et les bombardements de son régiment. Il ne sent pas la nécessité de célébrer

son voyage à Londres avec autant d'acharnement et de persistance que son prédécesseur le faisait lui-même.

De plus, il n'a pas à oublier de six à dix-huit mois de tranchées, et il n'a pas autant de solde accumulée à dépenser follement. Sans compter que tout coûte plus cher, à Londres, qu'au cours de l'autre guerre.

Comme il ne se vend presque plus de boissons alcooliques en bouteilles, les réunions où l'on boit sont rares; et, depuis novembre, les boîtes de nuit qui ne fermaient qu'à l'aube (Nut House, Cabaret, Coconut Grove, Embassy et Four Hundred) ferment avant minuit. On trouve tout de même bon nombre de jeunes gens qui font encore la tournée des divertissements. Ils commencent par un théâtre ou un cinéma, d'où ils sont obligés de sortir avant neuf heures (car ces salles ferment leurs portes à cette heure) et vont ensuite dîner à Soho, pour ensuite aller plus tard déguster dans l'une des boîtes réputées de Londres: White Room, Li-

aison, Gargoyle, Haymarket, Tommy's Bar, Captain's Cabin, Studio Wellington, etc, etc. Mais aucun de ces endroits n'a le laisser-aller, par exemple, du Leicester Lounge de la dernière guerre. On ne trouve nulle part l'atmosphère carnavalesque de 1914-18.

Et bientôt, les noctambules cherchent en vain à s'égayer. Il faut aller se coucher. A 2 heures du matin, personne ne veille dans les endroits publics.

Et il y a l'obscurité, qui rend l'exploration des clubs et des cabarets plutôt pénible. A tout événement, les théâtres ferment à neuf heures, les bars d'hôtel à dix heures, les clubs privés à onze heures et le métro ne fonctionne plus après minuit. Dans ces circonstances, vaut mieux aller se coucher. Les rues de Londres sont désertes plus tôt que dans la plupart des villes canadiennes.

Loin de moi, cependant, l'idée de faire croire que le soldat canadien ne se conduit bien que parce qu'il y est contraint. Ceux qui regrettent la fermeture de bonne

heure des boîtes de nuit sont l'exception. Dans l'ensemble, les Canadiens ne sont pas portés à s'enivrer. Ils sont trop pris par l'ambiance d'une métropole en guerre et ils admirent trop cette population résolue à ne jamais céder, malgré les pires bombardements et les privations de toutes sortes. Il ne faut pas oublier qu'à Londres, où l'on peut voyager longtemps sans voir un seul indice des bombardements, on trouve aussi des quartiers entiers qui ont été dévastés et qui rappellent Ypres et Arras, Madrid et Varsovie. Devant ces malheurs, les soldats canadiens sont respectueux.

Nos soldats savent aussi avec quel courage Londres a tenu le coup et continuera à résister. Tout divertissement qui tournerait à l'orgie leur semblerait vite sacrilège.

On ne perçoit pas de peur réelle, mais sous le vague murmure qui émane des ténèbres de la ville, on sent poindre comme une menace et l'on se croit constamment

Suite à la page 5



● En haut, à gauche, des soldats canadiens jettent des cacahuètes à ux pigeons de la place Trafalgar. — A droite, ils montent dans un autobus de Londres. — En bas, à gauche, les trois volontaires du Canada se trouvent un gîte au Beaver Club. — A droite, ils sont à Marble Arch et obtiennent des renseignements d'un "bobby" (cons table) de la métropole anglaise.

LES SOLDATS CANADIENS EN CONGE A LONDRES

Suite de la page 4



● Trois gais lurons du Canada arrivent en permission à Londres.

sur le point d'entendre la navrante complainte des sirènes d'alarme. Cette sensation rend prudent et respectueux.

Le Canadien ne peut s'empêcher d'admirer le sérieux et l'esprit attentif que le Londonien apporte dans ses moindres occupations et qui contraste avec l'attitude typiquement britannique de la dernière guerre, qui était celle du "business as usual".

Ayant encore fraîche à la mémoire l'image de sa maison intacte, le Canadien subit à la fois du dégoût et de l'horreur à la vue des habitations et des grands appartements disloqués par les bombes. Cela le peine encore plus que l'absence du clocher de Christopher Wren, pourtant si gracieux et délicat. La carcasse noircie de quelque édifice célèbre pour sa grandeur architecturale l'émeut moins que les ruines d'un "home".

Quand une bombe a éventré une maison et exposé à nu l'intérieur d'une chambre à coucher, d'un cabinet d'étude ou d'une salle à manger en laissant, intouchées mais désormais grotesques, les cadres pendus aux murs, le Canadien demeure péniblement étonné. Une pantoufle coquette ou un chapeau délicatement féminin reposant sur les débris d'une maison prouve avec réalisme qu'il ne s'agit pas d'un jeu d'enfant, de l'écroulement d'une maison de poupée, mais bien d'une tragédie sanglante.

Cet amas de débris calcinés était naguère le foyer d'une famille, une maison qui s'est effondrée dans la nuit livide et tumultueuse d'un bombardement. C'est le témoignage de la terreur, de la souffrance, de la mort horrifiante des femmes et des petits enfants épouvantés, sous l'orage du fer et du feu.

Il va de soi que le congé ("la perm"), comme disent les soldats français) aide à sauvegarder le moral des volontaires canadiens. Ceux-ci trouvent un but à leur instruction militaire quand ils regardent les dégâts causés par les bombes ennemies.

Le Canadien comprend difficilement que les Londoniens paraissent désintéressés de leur propre tragédie. Il ne les en admire que

plus profondément. Pour lui, cette apparente insouciance devant le malheur est l'image même du courage, la physionomie de l'héroïsme.

Le simple soldat se divertit beaucoup plus à Londres que ses officiers supérieurs, qui ont rarement l'occasion de nocer. En deux mois, je n'ai moi-même jamais pu trouver cette occasion. Même la nuit de Noël, alors que j'étais au bar américain de Park Lane, l'un des endroits que les Canadiens fréquentent surtout, je n'avais pour compagnie que six officiers un peu solitaires qui tentaient en vain de se déridier.

Mais le soldat et le sous-officier canadiens sont bienvenus partout. Nulle part, dans les Iles britanniques, on n'est fatigué de les accueillir. On conçoit facilement, tout de même, qu'ils sont reçus avec plus d'effusion à Chelsea, à Putney ou à Hampstead qu'à Berkeley Square, où l'atmosphère reste forcément plus bourgeoise. Il n'en reste pas moins que les services auxiliaires britanniques et canadiens s'occupent tout d'abord et surtout du confort et du moral du simple soldat, avant de s'intéresser aux officiers.

A Londres même, on compte des vingtaines d'hôtels et d'organisations de bienfaisance où le simple soldat canadien peut déjeuner, parfois même dîner, coucher, prendre un bain, obtenir des conseils et se divertir pour une somme modique, voire même dérisoire. En aucun endroit doit-il déboursier plus que \$0.50 en son pour le bain et le coucher, et la moyenne est, en fait, de \$0.30.

Le soldat et le sous-officier du Canada peuvent loger à la Légion Canadienne, Square Euston; à l'Écusson Rouge (Armée du Salut), Square Russell; au club de la Feuille d'Érable, administré par la Croix Rouge canadienne, près de la gare Victoria; ou encore aux clubs canadiens de la Y. M. C. A., chemins Earls Court et Queen's.

Ils ne sont même pas tenus de loger dans des institutions canadiennes, car ils sont accueillis avec empressement et cordialité dans les institutions britanniques, diri-

gées par les sectes religieuses d'Angleterre, au parc St. James, à Paddington, à Marylebone, à Russell Square et près de la gare Victoria; à la Y. M. C. A. anglaise, parc St. James et sur le Strand; au club Union Jack, près de la gare de Waterloo; aux hôtelleries des Chevaliers de Colomb, de la Ligue des Femmes catholiques, près de la gare Victoria; ou encore au club des Gordon Highlanders, sur le chemin du pont de Vauxhall; au Foyer du Soldat, près de la porte de Buckingham; au club de la Ligue Victoria, à côté de Marble Arch, au Club des Services alliés, rue Baker, etc, etc.

A part Londres, le soldat canadien profite de ses congés pour visiter la campagne anglaise et les régions écossaises. Certains endroits célèbres au point de vue historique regorgent littéralement de visiteurs canadiens. On estime que 60 pour cent des soldats canadiens arrivés les premiers en Grande-Bretagne ont fait leur tour d'Écosse et qu'il en vient environ 2,000 nouveaux chaque semaine. Les voyages organisés, par la Y.M.C.A. font voir, pour seulement 23 shillings: York, Edimbourg, Glasgow, Chester et le pays de Shakespeare. Cela prend environ une semaine. D'autres itinéraires mènent à Blackpool, Oxford, Bath, Bristol, Weston-sur-Mer, Exeter, Torquay, Warwick, Leamington et Coventry.

Où qu'il aille, le Canadien est toujours bien accueilli et il récolte des impressions durables. Il m'est arrivé à moi-même une expérience que je tiens à raconter, et je ne m'explique pas que les brillants écrivains qui décrivent la vie anglaise en temps de guerre n'en aient pas encore parlé.

Nous étions trois à tatonner dans l'obscurité, le long du chemin de Knightsbridge: un Highlander canadien, un officier britannique des Commandos prêt à l'Armée canadienne, et moi-même. Comme mes yeux n'étaient pas encore très habitués à l'obscurité, je bousculais parfois des gens et m'excusais à tout bout de champ. Tout-à-coup, j'entendis quelque chose qui m'immobilisa par sa beauté: des voix d'enfant chantant dans la nuit noire.

En plein Londres, par une nuit opaque, des enfants se baladaient hardiment, bras dessus bras dessous, chantant de leur voix argentine d'adolescents une mélodie vieille et touchante, comme s'ils étaient dans un parc touffu, en plein jour et en plein temps de paix. C'était un défi serein à la peur. Ils passèrent résolument, enveloppés de nuit et bientôt happés par la distance. Le Commando, un homme dur et prêt à tout, ne put s'empêcher de murmurer: "Vous avez entendu ça!" Et le Canadien, lui-même ébranlé, ne put répondre qu'un "Oui" terne et vide, tant le silence eût été plus approprié à la circonstance.

Partout dans les Iles britanniques, le Canadien peut entendre ces voix d'enfants fuser dans l'obscurité qui, de temps à autre, est crevée par les éclairs fulgurants des explosions. Je les ai entendues le long de la Clyde, dans les débris de Coventry, à Birmingham et à Liverpool. Quand il fait beau, ces choeurs improvisés sont devenus le passe-temps favori des enfants.

On dira peut-être plus tard, au lendemain de la victoire, que c'est la voix mâle et forte, d'un Churchill qui a rallié les tribus guerrières d'Albion au combat, mais pour les citoyens-soldats du Canada, une voix plus grande encore résonnera: celle de ces enfants britanniques.

● Prêtez au pays afin de n'être pas obligé de donner à l'ennemi. Achez des obligations de la Victoire.

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone: 111 Député de Montmagny-L'Islet

●

J. Léo K. LAFLAMME

C.R., A.B., L.L.L.

—AVOCAT—

●

29, rue St-Jean-Baptiste — — — Montmagny

Bureau: 42, rue Ste-Anne, Québec
Tél: 2-4208

●

Fernand Choquette, C.R., M.P.P.

—AVOCAT—

●

Résidence: 104 Grande Allée, Québec
Tél: 2-3418

Téléphone: 194

●

RENE PARE

B.A., L.L.L.

—AVOCAT—

●

34, rue de la Gare — — — Montmagny

tel: no 8

●

philippe rousseau

—avocat—

●

rue de la gare — — — montmagny

Téléphone: 42 ● Assurances
C. P. 222 ● Placements
● Successions

●

LOUIS PELLETIER

—NOTAIRE—

●

33, rue St-Thomas — — — Montmagny

Tel: 99

●

Jos. A. TREMBLAY

—NOTAIRE—

●

Edifice "Le Peuple"

●

Rue du Dépôt — — — Montmagny

- L'ANNONCE... est le pouls des affaires.
- Si le pouls d'un homme cesse de battre, l'homme est bien vite mort. Si vous cessez d'annoncer, votre commerce meurt.

EXCELLENTE ANNEE POUR H MELCHERS DISTILLERIES

Hausse des profits d'opération, à la suite d'un volume d'affaires plus considérable. — Recettes nettes plus élevées, malgré l'affectation de montants plus grands pour la dépréciation et les taxes — Améliorations du capital d'explo-

Des profits d'opération grandement accrus, une légère hausse dans les recettes nettes, malgré l'affectation de montants plus considérables pour le paiement de l'impôt sur le revenu et pour la dépréciation, et, enfin, une nouvelle amélioration du capital net d'exploitation, tels sont les points saillants de l'état financier annuel de Melchers Distilleries, Limited, couvrant l'exercice fiscal terminé le 31 décembre, 1941. Dans sa présentation du rapport aux actionnaires, le président, l'Hon. Victor Marchand fait remarquer que la compagnie a fait un volume d'affaires beaucoup plus considérable et qu'elle a contribué matériellement à l'effort de guerre du pays, en fabricant une certaine quantité d'alcool pour les munitions.

Référant à la forte augmentation, accusée dans le volume d'affaires, il déclara qu'elle était attribuable en majeure partie aux conditions anormales qui prévalent actuellement, de sorte que l'on ne doit pas l'interpréter comme un indice de l'état normal des affaires. "Il est impossible, ajoute-t-il, de prédire ce qui se passera au cours de l'année courante, mais, en se

basant sur les indices actuels, il y aurait lieu de s'attendre à un intéressant volume de ventes".

Les profits sur les opérations s'élevèrent à \$167,159, en 1940. Par rapport à ceux de \$117,080, réalisés en 1939, ils ont donc doublé. Quant aux profits nets, ils se chiffrent à \$86,895, en regard de \$85,869 l'année précédente et de \$77,086 il y a deux ans, et, cela, bien qu'un esomme de \$61,980 ait été mise de côté en 1941 pour la dépréciation, contre \$21,290 en 1940 et bien que le montant requis pour le paiement de l'impôt sur le revenu et les taxes sur les excédents de bénéfices se soit totalisé à \$90,000, comparativement à \$60,000. Ces profits nets représentent donc un gain de 69 cts ou de 6.9 p. 100 par action de priorité, participante à dividende cumulé de 6 p. 100, d'une valeur au pair de \$10, à rapprocher de 68 cts ou de 6.8 p. 100 en 1940. Après le paiement en entier de ce dividende de 6 p. 100 sur les actions privilégiées, soit \$75,000, il a été rapporté au surplus un montant de \$11,895. Ce dernier s'élève donc maintenant à \$113,783. Nous tenons à attirer

vos attention sur le fait que dans le compte de profits et pertes, reproduit ci-dessous, le dividende complet pour 1940 apparaît comme une déduction des profits accumulés durant cette année-là, bien que le dividende couvrant le dernier semestre de 1940 ait été payé en mars 1941, comme une déduction du surplus. Tous les dividendes cumulatifs sur les actions de priorité sont donc, maintenant, payés à date.

Le bilan montre un actif immédiatement réalisable de \$1,111,712, contre un passif exigible de \$438,493; ce qui signifie donc que le fonds de roulement s'établit à \$673,219, en regard de \$646,525, il y a un an et de \$587,137, il y a deux ans. Les inventaires ont accusé une hausse de \$228,000 et en y référant, l'Hon. Marchand a déclaré que "le conseil d'Administration avait cru bon d'augmenter les inventaires en autant que les finances de la compagnie le permettaient, afin de sauvegarder les marques de la compagnie contre une pénurie possible d'approvisionnements ou contre toute législation restrictive. "Exception faite de l'item, montrant une hausse de \$84,925 à \$11,411 dans le montant affecté pour le paiement des impôts, il n'y a guère d'autres changements importants dans le bilan.

Après avoir déduit une réserve de \$124,137 pour la dépréciation.

125,000 actions privilégiées, participantes, à dividendes cumulatifs de 6 p. 100 de la valeur au pair de \$10,00. \$62,500 actions communes, sans valeur nominale. Un dividende de 30 cts par action de priorité, se chiffrent à \$37,500, pour les six mois terminés le 31

décembre 1940, a été déclaré et payé subséquemment à la fin de l'année fiscale. Note: suivant les conditions des Lettres Patentes Supplémentaires de la Compagnie, une somme de \$38,087.02 du surplus gagné ci-dessus mentionné \$113,783, peut être appliquée au paiement d'un dividende non-cumulatif préférentiel de 3 p. 100 sur le capital-actions privilégié de la compagnie (mais, seulement, conditionnellement à sa déclaration par le conseil d'Administration).

RAPPORT DU PRESIDENT

Le rapport du président, M. l'Hon. Victor Marchand contient en partie ce qui suit:

"Le chiffre d'affaires de votre compagnie a été beaucoup plus élevé cette année que par les années passées mais ceci a été principalement causé par les conditions anormales qui ont prévalu et ne devrait pas être interprété comme un indice du cours normal des affaires. Les ventes de l'année ont accusé une très grande augmentation, ce qui eut pour résultat d'accroître les profits mais ceci fut plus que compensé par une augmentation du taux de dépréciation et de l'impôt sur les surplus de bénéfices. Vous n'êtes pas sans savoir que 75 p. 100 de taxe est exigé sur tous les gains au-dessus de ceux réalisés pendant la période standard de 1936-39. Vous remarquerez qu'on a déduit du Compte des Surplus contenu dans le bilan, le dividende des six derniers mois de l'année 1940 payé le 16 mars 1941 et qu'en plus, les deux dividendes cumulatifs privilégiés payables pour l'année 1941 ont été déduits des profits nets, laissant une balance de \$11,895.12 à être ajoutée au Compte des Surplus Réalisés. Par conséquent, tous les dividendes cumulatifs privilégiés ont maintenant été payés jusqu'à date.

"Sur le bilan détaillé inclus dans ce rapport, l'Actif disponible et réalisable accuse un surplus de \$214,120.10 sur celui de l'an dernier. Ceci est surtout causé par une augmentation des inventaires. Les directeurs de votre compagnie ont cru bon d'accroître les inventaires autant que le permettaient les finances de la compagnie afin de protéger vos marques contre une insuffisance de matières premières ou des restrictions légales. Le Passif exigible est de \$187,426.89 plus élevé que l'an dernier mais ceci est plus que compensé par l'augmentation des inventaires avec le résultat qu'à la fin de l'année fiscale, le fonds de roulement de votre compagnie accuse une augmentation de \$26,693.30.

"Au cours de l'année passée, votre compagnie a fabriqué une certaine quantité d'alcools employés dans la fabrication des munitions, lui permettant ainsi de contribuer sensiblement à l'effort de guerre du Canada.

"Les bâtisses, machinerie, outillage et stocks sont bien assurés et la Compagnie est par conséquent bien protégée en cas d'incendie.

"Vos bâtisses, machinerie et outillage ont été maintenus en bon état et le coût de leur entretien pour l'année a été débité au compte des opérations.

"Il est impossible de prédire ce qui arrivera durant l'année mais les conditions présentes font prévoir un bon chiffre d'affaires.

"Nous désirons encore rappeler à nos actionnaires qu'il y va de leur intérêt d'acheter les marques de leur Compagnie et de les recommander à tous leurs amis et connaissances, principalement dans les provinces où l'annonce des spiritueux est prohibée. Les ventes des principales marques de votre compagnie, soient :

LONDON CLUB London Dry Gin
THREE CASTLES Extra Special Liqueur Whisky
GOLD CROSS Geneva Gin
continuent d'augmenter et comme ces marques sont toutes d'excel-

CAP ST-IGNACE

CONCOURS DE FEVRIER

Ecole no 6

- 7e Année :
Annette Gagnon, Rose-A. Belleau, Florence Bernier.
6e Année :
Colette Ouellet, Doris Bernier, Thérèse Belleau.
5e Année :
Jean-L. Brie, Hervé Morin, Alyre Fortin.
4e Année :
Paul-H. Bernier, Rosaire Gagnon, Jean-C. Brie.
3e Année :
Thérèse Gagnon, Carmen Dubé, M.-Paule Bernier.
2e Année :
Pierrette Boulay, Gisèle Gagnon, Raymond Théberge.
1ère Année :
A.-M.-May Belleau, Claire Poitras, Claudette Morin.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le 23 février, a été chanté le service anniversaire de M. Samuel Fraser.

NOTES SOCIALES

M. Irénée Jolin, I. E., a fait au cours de la semaine, la visite des Ecoles de la paroisse.

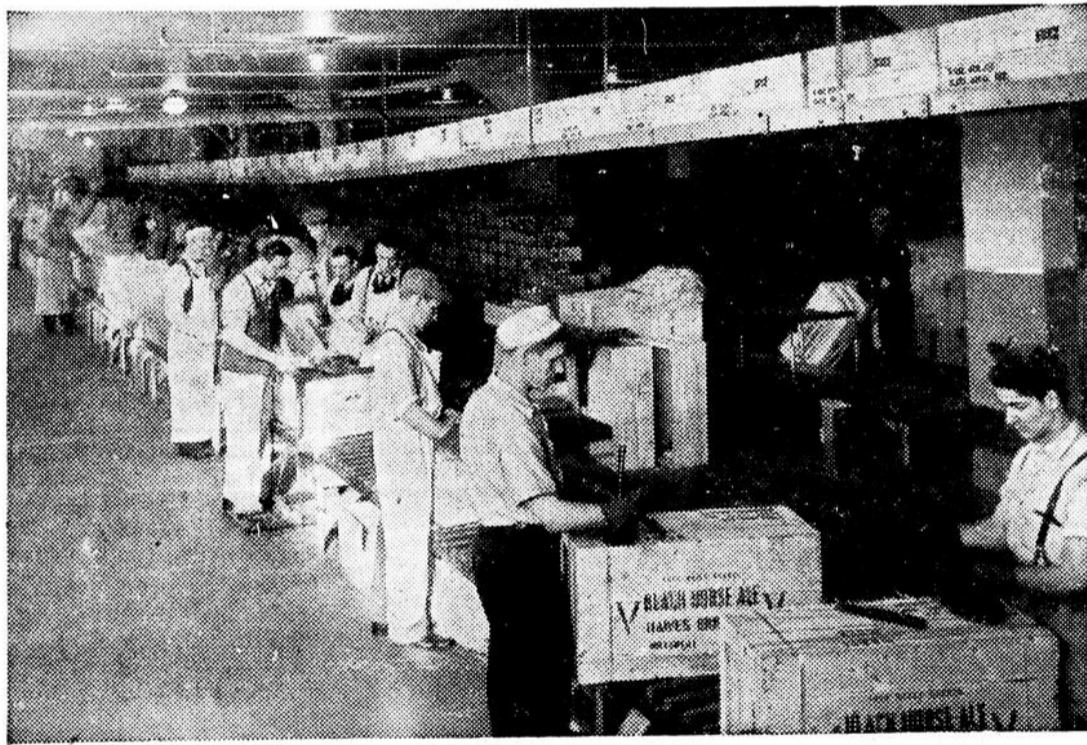
—M. et Mme Marcel Guimont, étaient le 1er mars, de passage à Québec.

—Mlle Laura Fortin, était dernièrement, en promenade à Montréal.

—Le soldat Napoléon Guimont, est retourné à Ottawa, après quelques jours passés dans sa famille.

—Madame Sylva Gaudreau, de Giffard, était le 2 mars, en visite chez ses parents, M. et madame Nap. D. Guimont.

Les armées d'outre-mer boivent de la bière canadienne



● Vue d'une partie de la ligne d'emballage à la Brasserie Dawes "Black Horse", Montréal, où sont fabriquées de grosses quantités de bière pour être expédiées aux troupes d'outre-mer.

Des milliers de caisses de bière canadienne sont expédiées aux armées britanniques et alliées, dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient. Nos combattants doivent se maintenir en condition physique de premier ordre, et leur vigueur est de beaucoup amoindrie par la transpiration excessive qui résulte d'une activité ardue sous une chaleur torride, et par les longues nuits froides du désert.

Cette situation n'est qu'une répétition des événements qui se dérouleront durant la dernière guerre, quand le Général Allenby prit le commandement en Palestine et remonta le moral des armées en exigeant des conditions de vie améliorées et d'abondantes rations de bière pour quiconque voulait en faire usage.

C'est un fait scientifique reconnu que la bière est un facteur puis-

sant dans le renouvellement des sels minéraux qui s'échappent du corps humain par la transpiration.

Les difficultés font place à la possibilité

Quand les brasseries canadiennes entreprennent d'approvisionner les armées de leurs exigences de bière, nombre de difficultés se présentent, et The National Breweries Limited, fabricants des produits Dawes "Black Horse", Dow, Frontenac et Boswell, grâce à leurs vastes entrepôts, furent en mesure de commencer incessamment l'expédition de bières mûries à point et vieilles.

Ces expéditions de bière se font sans interruption, dans des caisses spéciales renfermant quarante-huit grosses bouteilles soigneusement emballées dans de "l'excelsior", et en dépit du fait que ces caisses sont manipulées nombre de fois,

la bière arrive à destination en parfait ordre.

D'autres difficultés surgissent maintenant, et ce, dans le manque de bouteilles qui sont nécessaires pour remplir cette demande toujours grandissante. Les lecteurs peuvent contribuer à cet effort de guerre en retournant incessamment à leur fournisseur, toutes les bouteilles de bière vides en leur possession.

En plus de fournir de la bière aux troupes, The National Breweries Limited leur envoient à titre gracieux des millions de cigarettes, afin qu'après les longues heures de tension les soldats puissent se distraire en dégustant une bonne bière et en grillant une cigarette et retrouver en même temps la vigueur qui leur est si nécessaire pour se maintenir en parfaite condition.

lente qualité, vous ne devriez jamais hésiter à les acheter et à les recommander en toutes circonstances.

"Quelques actionnaires n'ont pas encore échangé leurs anciennes actions Classe "A" et Classe "B" contre les actions Privilégiées et Communes actuelles et nous leur rappelons que ces actions doivent être échangées immédiatement afin que les actionnaires puissent recevoir les remboursements à même le capital qui leur sont dus ainsi que les dividendes déclarés et impayés auxquels ils ont droit et tout autre dividende qui pourra être déclaré à l'avenir.

"De plus, plusieurs actionnaires ont encore en leur possession des warrants représentant des fractions de nos actions Privilégiées et Communes. La date de cancellation de ces warrants avait été fixée au 31 décembre 1941 mais étant donné le grand nombre de ces warrants encore en suspens, vos directeurs ont décidé de remettre la date de cancellation au 31 décembre 1942.

TOUS les actionnaires sont donc instamment priés d'examiner attentivement leurs certificats d'actions afin de vérifier si par hasard quelques-uns de ces warrants pour fractions d'actions n'y seraient pas attachés. Si vous êtes incapable d'obtenir par l'entremise de votre banquier ou de votre courtier assez de warrants additionnels pour former une action complète ou si vous éprouvez quelque difficulté à vendre les warrants que vous possédez actuellement, nous vous suggérons de bien vouloir vous adresser à la Compagnie, en mentionnant combien de warrants pour fractions d'actions vous désirez soit acheter, soit vendre, et nous nous efforcerons de vous mettre en rapport avec quelque courtier qui sera probablement capable de vous obliger.

"Je suis heureux de vous dire, en terminant, que votre Conseil d'Administration apprécie beaucoup le travail accompli par les officiers et le personnel de la Compagnie au cours de l'année écoulée."

Chronique de l'Unité Sanitaire

L'HYGIENE DE LA NUTRITION

La santé, que nous définissons mal, mais que nous comprenons bien, est le plus grand trésor terrestre que la Providence nous a donné.

Parmi les moyens susceptibles de nous conserver la santé, l'alimentation équilibrée et rationnelle est certainement un des plus importants et des plus ignorés.

Aussi, depuis quelques années les gouvernements, les médecins les organisations qui s'occupent de la santé publique ont mené une vaste campagne en faveur d'une alimentation meilleure.

Une brève description des composants du corps humain serait de mise, je crois, pour mieux comprendre les besoins de l'organisme.

Le corps humain contient:

- Eau 72 à 78 p. c.
Protéines ou albumines 18 à 20 p. c.
Graisses 2.7 à 3.5 p. c.
Hydrocarbures 0.5 à 1.5 p. c.

En plus, nous y trouvons du calcium, du phosphore, du soufre, du fer, de l'iode, du chlore, du zinc, du sodium, du potassium, du magnésium, du cuivre, du manganèse et du cobalt.

Point n'est besoin d'ajouter que pour atteindre l'alimentation rationnelle, il faudra retrouver dans les aliments consommés tous les composants du corps humain.

a) Le corps humain a besoin d'aliments combustibles pour obtenir la chaleur et l'énergie nécessaire au travail, au jeu et à toutes les activités.

Les principaux hydrocarbures aussi appelés sucres et glucides sont: les céréales, le pain, les bis-

cuits, le tapioca, le macaroni, le sucre, le miel, les sucreries de toutes sortes, les pommes de terre et la plupart des légumes et des fruits.

Les principales graisses ou lipides sont: le beurre, la crème, le saindoux, les huiles d'olives, de coton et de maïs, le chocolat.

b) Le corps humain a aussi besoin d'aliments constructeurs et réparateurs: ce sont les albumines ou protéines. Ce sont les matériaux de croissance et de réparation des tissus.

Les principales protéines sont le lait, le fromage, les oeufs, la viande, le poisson, les pois et les haricots secs, les lentilles, les amandes.

c) L'organisme humain a aussi besoin de matériaux protecteurs et régulateurs. Ce sont les sels minéraux et les vitamines.

Les vitamines sont des régulateurs des fonctions vitales: elles servent aussi à utiliser les sels minéraux qui sans elles ne sauraient l'être.

Dr Albert Dumas, M. H., Officier-Médical.

SAINT-PIERRE

Le 20 janvier dernier, est décédé, à l'hôpital de Madison, Maine, M. Edgar Beaumont, époux de dame Marie-Anne Belisle.

Les porteurs du cercueil étaient: MM. Paul Soucy, Henri Pomerleau, Edmond Landry, Jos. Briand, Marcellin Côté et Jean Morneau.

Le deuil était conduit par ses fils: le Rév. Frère Jean-Bosco (Elzéar), de la communauté des RR. Pères de Ste-Croix de l'Oratoire St-Joseph, à Montréal; Jean-Paul,

Delphin, André et Roger, de Madison; ses filles: Germaine, novice à la communauté des RR. SS. de St-Joseph, à South-Brunswick, Me., Colette, Suzanne et Françoise; son frère, M. Joseph Beaumont, de Québec, sa soeur, Mme Yvonne Beaumont, de Montréal, M. Jos. Roy, de St-Pierre.

Dans le cortège, nous remarquons aussi, MM. Paul Grenier, gérant de la compagnie pour laquelle travaillait le défunt; Ernest DeBlois, H. Curley, P. Moserolle, H. Pomerleau, M.-P. Côté, Pierre Soucy, et plusieurs autres amis venus des paroisses environnantes.

M. Beaumont laisse encore pour pleurer sa perte, outre son épouse et les parents ci-haut mentionnés, une fille: Mme Léonce Bolduc, de Chambord, Lac. St-Jean; un gendre: M. Léonce Bolduc; un frère: M. Georges Beaumont, de l'Albertain et cinq soeurs: Révérende Mère St-Delphin (Alma) des RR. SS. de la Charité, de l'hospice de Montmagny, Mmes Ovide Gaumont (Clothilda), Charles Ruelland (Ida), Emile Trottier, (Marguerite), tous de Québec, et Mlle Gisèle Beaumont, institutrice à Montréal; ses beaux-frères: MM. Ov. Gaumont, C. Ruelland, E. Trottier et Oscar Belley, de Montmagny; ses belles-soeurs: Mmes Oscar Belley de Montmagny et Jos. Beaumont, de Québec; ses oncles et tantes: MM. et Mmes Edmond Servais, de Albanel, L. St-Jean, Henri Régner et J.-E. Poirier, de Montréal, Alp. Bélanger, de L'Islet, Ed. Lamonde et Mme Vve Amédée Beaumont, de St-Pierre, et un grand nombre de neveux et nièces, cousins et cousines, entr'autres: MM. Lucien, Numa, Gustave et Gérard Beaumont, de St-Pierre.

Le regretté disparu était natif de St-Pierre, où il y avait toujours demeuré jusqu'à il y a 18 mois alors qu'il partait avec sa famille pour résider dans l'état du Maine.

Un grand nombre d'offrandes, de messes, de prières et de sympathies ont été déposées sur cette tombe. Nous joignons aussi les nôtres à la famille en deuil.

Les grandes églises du monde

New-York, (BUP). — Une grande revue catholique a publié récemment la liste suivante des plus grandes églises du monde:

La plus vaste de toutes les églises du monde est sans contredit la basilique de Saint-Pierre de Rome qui peut contenir 45,000 personnes. Viennent ensuite: la cathédrale de Milan qui peut contenir 35,000 personnes; l'église St-Paul de Rome, 32,000; la cathédrale de Cologne, 30,000; l'église St-Paul de Londres, 25,000; l'église de Pétronius, à Bologne, 25,000; l'église Ste-Sophie de Constantinople (devenue mosquée depuis 1453) 23,000; la basilique de St-Jean de Latran, 22,000; la cathédrale Notre-Dame de Paris, 21,000, debout; la cathédrale de New-York 17,000; la cathédrale de Pise, 12,000; la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, 12,000; l'église Saint-Marc de Venise, 7,000.

Encouragez Nos Annonceurs

F. BELANGER EST DECÉDÉ A MONTMAGNY

M. Fortunat Bélanger, bien connu à Montmagny et dans la région, est décédé subitement jeudi matin, à l'âge de 76 ans.

La population de Montmagny a appris avec regret la mort subite de l'un des citoyens les mieux connus de Montmagny et de la région.

M. Bélanger se rendait à la gare où il s'écroula et mourut quelques instants plus tard. Le défunt était rentier depuis quelques années, mais il avait connu la renommée comme cultivateur. C'était un ancien lauréat du Mérite Agricole. Il y a quelques années, il avait écrit un livre "Mémoires d'un cultivateur".

M. Bélanger était très estimé à Montmagny et l'on recherchait volontiers ses conseils sur une foule de questions.

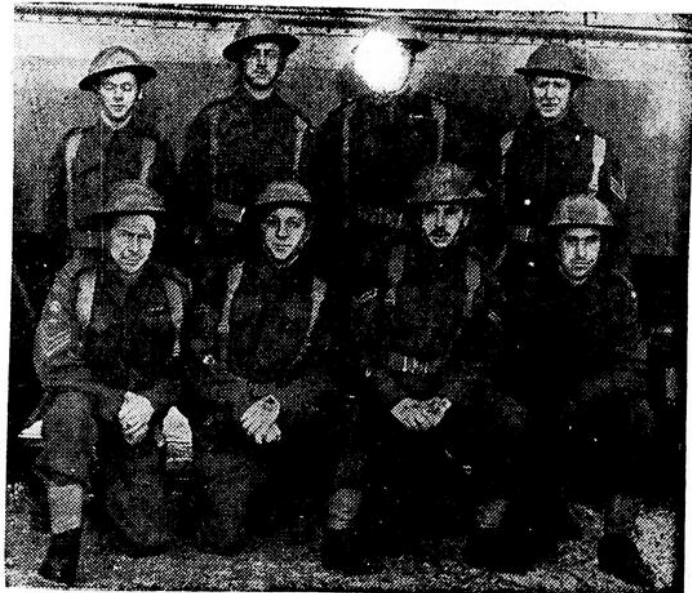
Le défunt était l'époux de feu Dame Marie-Louise Bélanger, décédée il y a plusieurs années. Il laisse trois garçons et sept filles: M. l'abbé Léon Bélanger, du collège de Ste-Anne de la Pocatière, Fernand, de Québec, Robert, de

L'EMPRUNT AU CAMP MILITAIRE DE MONTMAGNY

Sur l'invitation du colonel Cortland Fages et du capitaine Joseph Tremblay, du Camp Militaire de Montmagny, M. Philippe Béchard, président unitaire de ce comté, et M. Jos. Morency, organisateur unitaire de l'Emprunt de la Victoire pour le comté de Montmagny, ont tenu, mercredi soir, une assemblée générale au camp militaire de la ville de Montmagny.

Montréal, Mlles Lucienne, Simone, garde-malade, à l'Unité Sanitaire de Montmagny, Mme Félix Catehler (Charlotte), de LaDurantaye, la Rvde Soeur Marie-Fortunat (Thérèse), la Rvde Soeur Aline (Marie-Paule), la Rvde Soeur Hervé (Suzanne), toutes trois de la Congrégation Notre-Dame, la Rvde Soeur Robert (Renée) des Soeurs de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Il laisse également un frère, M. Numa Bélanger, et une soeur, madame Amédée Bernier, tous deux de Montmagny. "Le Courrier de Montmagny, offre à la famille si cruellement atteinte l'expression de ses plus vives condoléances.



SOLDATS DE QUEBEC AVEC LE TRAIN-EXPOSITION

Parmi les 66 officiers et soldats qui forment le personnel du train-exposition de l'Armée actuellement en tournée à travers le Canada, il y a des représentants de toutes les parties du pays. Rangée du bas, de gauche à droite: le sergent quartier-maître de botterie, F.-H. Dunnington, de St-Hubert; le caporal R. Pichette, de Québec; le caporal F.-M. Gautier, de Québec; le caporal G. Michaud, de Kamouraska.

(Photo de l'Armée canadienne)

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

VOS DOLLARS VOUS SAUVERONT • VOS DOLLARS VOUS REVIENDRONT

AU CANADA

Cette Semaine



Le deuxième Emprunt de la Victoire se termine samedi, cette semaine avec l'encourageant résultat que d'un bout à l'autre du pays les objectifs minima ont été atteints et dépassés. La province de Québec, pour sa part, a considérablement surpassé ses objectifs régionaux et divisionnaires de sorte qu'elle apparaît aujourd'hui en tête des provinces canadiennes pour l'aide que ses citoyens ont apporté à la cause commune. Une fois de plus, les nôtres, comme le reste des Canadiens, ont fait la preuve qu'ils savent se rendre compte du danger et y faire face selon les exigences de leur devoir de citoyens.

La constatation la plus encourageante de cette nouvelle campagne de l'Emprunt fut l'appui rencontré chez les ouvriers et les salariés de toutes classes qui ont partout fait de grands sacrifices pour souscrire de nouveau à l'Emprunt de la Victoire. Mieux encore que durant les campagnes précédentes, la classe ouvrière et salariés a su comprendre son devoir et ses obligations, puis se comporter en conséquence. On pourrait citer à pleines pages les exemples de cette collaboration précieuse mais quelques cas suffisent à donner le ton.

On a, par exemple, appris par radio-téléphone que la petite ville de Baie-Comeau, perdue sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, avait décroché une sorte de record pour le travail et le dévouement de ses employés, dont la moyenne de souscription à l'Emprunt de la Victoire atteint \$140 par personne. Le total des achats des employés de la Québec North Shore Paper Co. Ltd, de Baie-Comeau se chiffre à \$150,000. Les ouvriers du moulin, autant que ceux de la coupe de bois et des autres services de la municipalité et du moulin ont établi un exemple qui sera cité à tous les ouvriers canadiens. Il y a cinq ans, cette ville n'était qu'une forêt vierge; aujourd'hui un site industriel important procure du travail à des milliers d'employés qui, malgré les distances et l'isolement, n'oublient pas leur devoir patriotique et le danger qui nous menace tous.

A l'occasion de la visite du train-exposition de l'armée canadienne, à l'appui de la campagne de l'Emprunt à Montréal, un ouvrier de St-Adolphe d'Howard, en visite dans la Métropole, s'est porté acquéreur immédiat d'une obligation de la Victoire, en vidant ses poches, après qu'il eut constaté l'usage fait par le gouvernement des sommes d'argent de l'Emprunt et la sécurité qu'elles pouvaient garantir au pays.

Du fond de l'Abitibi aux côtes de la Gaspésie, des rapports similaires sont parvenus au comité de l'Emprunt de la part d'ouvriers et de salariés, consciencieux et patriotiques. L'histoire s'est répétée, comme une traînée de poudre d'un bout à l'autre du pays; les petits ruisseaux ont fait la grande rivière et ont permis au pays de posséder aujourd'hui les sommes d'argent dont le gouvernement avait grand besoin pour la poursuite de la guerre et l'équipement des armées. Les ouvriers, les salariés, les "petites gens", comme on les appelle souvent, ont fait le succès du deuxième emprunt.

Une autre constatation du comité provincial de l'Emprunt concerne les petits centres ruraux, les villages et les municipalités de la province qui, dans l'ensemble du pays, ont été les premiers à atteindre à leurs objectifs respectifs et à les dépasser. Certains d'entre eux ont souscrit jusqu'à 5 fois leur objectif minimum. Sans le secours d'une grande publicité tapageuse, et avec le seul appui de l'hebdomadaire local ou régional, un travail considérable s'est accompli en superficie. Les campagnes et les centres ruraux ont fait leur devoir et leur large part. Ils ne sont pas restés en arrière du grand mouvement d'opinion et de sympathie qui a balayé le pays. Une bonne part de ce crédit revient aux hebdomadaires qui font autorité dans ces endroits et qui ont porté avec conviction et sincérité le message de l'Emprunt à tous les coins de la province.

Unis de nouveau derrière une idée, un but, un programme, les Québécois ont répondu en silence et au travail, à toutes les fausses accusations et aux campagnes de dénigrement de certaines feuilles fanatiques du pays. L'adhésion du Québec au programme de guerre et à l'effort de notre pays sont indiscutables. La réponse du Québec à l'Emprunt est une protection pour l'avenir, une confirmation de la détermination des Canadiens français à survivre et à protéger leurs intérêts, une garantie contre les dangers de l'inflation et des misères de l'après-guerre, alors que l'argent prêté sera remis en circulation. Cet "emprunt du peuple" donne droit à tous les acheteurs d'obligations aux remerciements du pays et de la province reconnaissante.

populaires

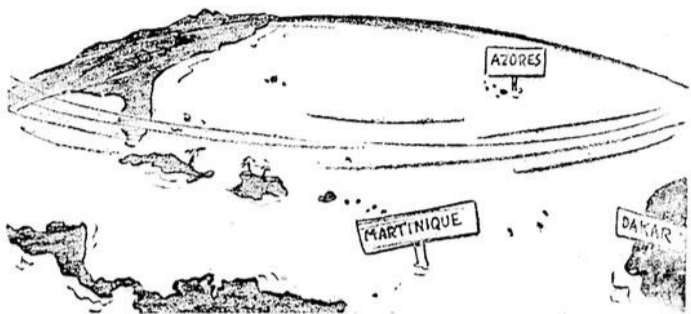


● Les Sweet Caps sont de la meilleure compagnie. Elles sont si douces, si rafraichissantes parce qu'elles rendent plus agréable encore chaque moment de plaisir. Comme elles sont faites de 38 classifications de tabacs virginiens du meilleur choix, il n'est que naturel que ce soient les cigarettes les plus populaires au Canada.

CIGARETTES

sweet caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



● IL NE SE SENT AUCUN GOUT POUR UN AUTRE PEARL HARBOR.

UN VIEUX CHEF INDIEN ACHETE DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Ottawa, Canada. — Trop vieux pour se battre, Alexi Jérémie, chef indien du Fort Fitzgerald (Territoires du Nord-Ouest), veut faire sa part pour écraser Hitler et il vient de souscrire au Deuxième Emprunt de la Victoire, annonce le ministre des Mines et des Ressources.

Le chef Jérémie a rempli chez l'agent du ministère, à Fort Smith, la formule nécessaire à l'achat d'une obligation de \$200. Ce vieil In-

dien de 70 ans qui a pour gagne-pain la chasse et le piégeage souscrivait par ce geste patriotique la moitié de ses épargnes.

Cet incident caractérise bien la loyauté des Indiens de presque toutes les parties du Canada. Plusieurs d'entre eux se sont enrôlés tandis que leurs compatriotes des deux sexes contribuent généreusement et de plusieurs façons à l'effort de guerre canadien.

PLUS DE TOURISTES QUE D'HABITUDE AU MONT RIDING

Ottawa, Canada. — Le parc national du mont Riding, Man., a reçu plus de touristes que jamais en 1941, annonce le ministre des Mines et des Ressources. Du 1er avril à la fin de l'année, 47,371 automobiles et 176,161 voyageurs sont entrés dans le parc, comparativement à 43,490 voitures et 163,230 voyageurs pour la même période de l'an dernier.

Le nombre des voitures américaines accuse une augmentation de 20 pour cent sur le total de 1940. On a remarqué qu'elles venaient de 37 états différents, dont quelques-uns très éloignés, comme la Floride, la Californie, le Washington et le Connecticut. Le parc national du mont Riding est à moins de 100 milles de la frontière internationale, et l'on peut s'y rendre par une belle route pavée.

Plusieurs unités militaires sont passées par le parc au cours de l'été, et plusieurs organisations diverses ont tenu des conventions et des assemblées à Wasagaming, le village du parc. Quelque 6,736 personnes se sont enregistrées au terrain de campement et y ont passé des courses en montagnes et de

se en moyenne 11 jours.

Les visiteurs du parc du mont Riding ont à leur disposition plusieurs manières de se distraire; ils peuvent se baigner, faire du canot, jouer au tennis et au golf, faire l'équitation, et s'adonner à la pêche.

AGENTS DEMANDES

OCCASION SPLENDIDE en 1942 de vous créer un commerce payant bien à vous. JITO vous permet d'offrir aux consommateurs 200 produits garantis, tels que: articles de toilette, épices, essences, produits culinaires, THE, CAFÉ. AUCUN RISQUE. Trente jours d'essai. Pour détails gratuits, écrivez immédiatement: JITO, 1435, Montcalm, Montréal.

LE CANADA A BESOIN D'ETAIN

Ottawa, Canada. — L'étain que l'on produit près de Trail, C.B., et la petite quantité de vieil étain qu'on récupère au pays sont loin de subvenir aux besoins du Canada, qui étaient en temps de paix de 2,700 tonnes par année et qui sont beaucoup plus grands à l'heure actuelle. La plus grande partie de nos importations d'étain proviennent en temps normal des usines métallurgiques exploitées aux Etablissements du Détroit (Straits Settlements). L'occupation par l'ennemi de ces usines et des mines d'étain de Malaisie a rendu la situation critique pour les Alliés dans ce domaine et entraînera des restrictions de plus en plus sévères sur l'emploi de l'étain à des fins civiles. C'est dire quelle importance nouvelle prend la recherche de gisements exploitables au Canada.

OPPORTUNITE D'AFFAIRES

Marchands indépendants qui prenez des commandes à domicile vendez les produits Familex en demandant dans chaque foyer s'il n'y a pas un détaillant attiré pour votre place. Vous augmenterez considérablement votre volume d'affaires et vos profits. Aucun risque, marchandises toujours fraîches et expéditions à chaque semaine suivant commandes. Venez nous voir pour conditions et écrivez: PRODUITS FAMILIX, 570 St-Clément, Montréal.



● Vos dollars montent la garde pour vous si vous achetez des obligations de la Victoire.

POUR SUCRER QUOI QUE CE SOIT

Quand du sucre est d'exigence, vous pouvez employer la Mélasse BEMA avec avantage. Dans la cuisson de gâteaux, biscuits, tartes, etc. — sur des céréales et même dans le thé et le café — sur du pain, des crêpes ou des gaufres—BEMA est idéale.

La raison c'est que la BEMA est le jus pur de la canne à sucre—reçue dans son contenant original avec sa bonté naturelle intacte.

Son riche contenu de fer en fait aussi un précieux supplément au menu quotidien.



MARQUE BEMA

MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Les éleveurs d'abeilles de la province de Québec qui ont besoin de sucre pour l'hiver ou le printemps pour nourrir leurs ruches, sont invités à soumettre leurs demandes à M. Méthot, apiculteur provincial, ministère de l'Agriculture, Québec; ils énuméreront leurs ruches, la quantité minimum de sucre dont ils ont besoin, leur nom et leur adresse. Après vérification de ces détails, M. Méthot émettra des permis d'achat en double; l'un sera adressé à l'éleveur et l'autre à M. S.-R. Noble, administrateur du sucre.

A moins d'une autorisation de l'administrateur des services, Commission des prix et du commerce en temps de guerre, aucun cinéma nouveau ne peut ouvrir ses portes au Canada après le 31 janvier. Ce règlement s'applique à toute exhibition de films pour en retirer

un bénéfice. Les services des optométristes et des opticiens sont maintenant sous l'empire de la stabilisation: tous les verres, lentilles, montures et autres articles qu'ils fournissent sont considérés comme des marchandises vendues au détail et, conséquemment, sont soumis aux règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

La stabilisation des loyers ne s'applique pas aux terrains et bâtisses utilisés à des fins agricoles, mais les autres loyers ruraux sont régis par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre; les maisons d'été, les cabines à l'usage des touristes et les autres habitations du même genre sont aussi l'objet de la stabilisation des loyers.

● Une disette de lait est à craindre

Montréal, (BUP). — M. Frank Ryan, de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a révélé récemment que le Canada devait se prémunir contre une disette de lait. La chose n'est pas encore imminente mais il faut la prévenir.

La Commission des prix et du commerce suggère aux cultivateurs de nombreuses méthodes qui leur permettront d'augmenter leur production de lait mais il appartient aux cultivateurs eux-mêmes d'apporter une solution définitive au problème. Il faut qu'ils produisent davantage.

"Une disette est aussi à craindre dans les huiles végétales et les matières grasses", a dit M. Ryan, "car les approvisionnements que

● "Comme on tue les cochons"

Honolulu. — On a révélé que sur l'île de Kauai, un Hawaïen d'une stature de six pieds, nommé Benny Kanahale, a tué un aviateur japonais de la façon suivante: sans armes, il se précipita sur le pilote qui venait d'atterrir dans l'île, malgré que celui-ci tirât sur lui sans relâche et l'atteignit de trois balles. Il le prit par les pieds, lui fit faire un moulinet et lui écrasa le crâne contre un mur. Il déclara avec calme, une fois à l'hôpital: "C'est comme cela que sur mon île, on tue les cochons." Le héros survivra à ses blessures.

nous recevions de l'Extrême-Orient ont diminué de 50 pour cent depuis le commencement de la guerre dans le Pacifique."

LE GROS GIBIER DANS LE PARC NATIONAL D'ELK ISLAND

Ottawa, Canada. — Le gros gibier continue de se multiplier dans le parc national d'Elk Island, qui abrite le plus important troupeau de bisons du Canada, annonce le ministère des Mines et des Ressources.

Bien qu'on ait dû abattre 510 bisons au début de l'hiver, il y avait encore, à la fin de l'année, 1129 têtes dans cette réserve clôturée de 59 milles carrés, et de ce nombre, 263 étaient des petits de l'année. C'est dans le but de ne pas épuiser les pâturages et de garder en excellent état ces magnifiques spécimens d'un animal sauvage jadis menacé d'extinction qu'on a jugé opportun de réduire le troupeau.

Le nombre des orignaux continue aussi d'augmenter et atteint maintenant 550. Cet animal, dont on craignait la disparition au début du siècle, jouit de la protection des autorités canadiennes depuis 1906, date de la fondation du parc national d'Elk Island. Le nombre des élans y est de 144.

Le castor est un autre animal qu'on trouvait autrefois en abondance dans les limites du parc d'aujourd'hui, mais qui disparut graduellement de la région. On espère que les quatre couples qu'on y a transportés du parc national de Banff en 1941 seront avant longtemps un actif précieux pour toute la faune sauvage du parc et les quelque 200 espèces d'oiseaux qui y viennent chaque année.

● Votre dollar monte la garde pour vous. Contribuez en achetant des obligations de la Victoire.

LES IDEES DE MADAME VOISCLAIR

Si Mme Grondin n'avait tout de même pas eu certaines notions de civilité puérile et honnête, elle serait entrée ce jour-là chez Mme Voisclair en fermant la porte bien fort.

—C'est ben simple, fit-elle en arrivant, je suis assez tannée!... Ma parole, si cela ne faisait pas vingt ans que je suis mariée et si je n'avais pas d'enfants, je quitterais mon mari!... Après tout, une femme n'est pas une esclave!...

Cette indignation, il faut bien le dire, n'influença pas plus que cela Mme Voisclair qui se douta qu'à la base, il devait, comme à celle de toutes les révoltes, y avoir quelque chose de bien minime.

—Comme vous voilà!... Voyons, ma bonne voisine, contez-moi cela. Qu'est-ce qui ne va pas?

—Mon mari est un monstre d'égoïsme... Et ne me dites pas que tous les hommes sont comme cela, lui, il est pire!...

—Mon Dieu! Ce pauvre M. Grondin!... C'est curieux, il ne m'a pourtant jamais fait l'idée d'un monstre, ni d'un tyran!...

—Eh bien, il le devient en vieillissant. Figurez-vous que maintenant que les affaires vont bien, que toutes nos petites dettes sont payées et que nous voyons un peu devant nous, j'ai eu le goût, après tout bien légitime, de faire chez moi quelques petits changements?

—C'est logique. Et qu'est-ce que c'était que ces petits changements?

—Ben... quand je dis petits!... Je voulais, tout d'abord, un nouveau "set" de chambre, vous savez, en bois pâle, c'est tellement joli!... Et puis une salle à dîner. Et puis, cette simple petite boîte que nous avons comme radio, j'aurais voulu un bel appareil avec les ondes courtes!...

—Et c'est tout?

—Ben non. Vous comprenez qu'Estelle, quand j'ai parlé de cela, a voulu que je renouvelle le salon, d'autant plus qu'elle a un nouveau cavalier, un aviateur.

—Et M. Grondin se refuse à tout cela?

—Oui, ma chère. Il fait plus que refuser. Il m'a dit que je n'étais qu'une gaspilleuse et que si Estelle voulait un salon neuf pour recevoir ses cavaliers elle n'avait qu'à le payer de sa poche!...

—Pour dire vrai, elle travaille... Bien sûr... Mais il faut tout de même qu'une jeune fille s'habille un peu!...

—Je trouve qu'Estelle ne fait pas pitié.

—Ah! puis oui... Figurez-vous que quand j'ai dit à mon mari que cette année je voulais pour le printemps, un nouveau costume tailleur, il m'a déclaré que celui de l'année dernière devait être encore bon, et que d'ailleurs je l'avais payé 800 que c'est assez cher pour faire deux ou trois saisons... Pensez-vous qu'il peut être "peigné"?

—Mme Grondin, chacun voit chez soi, et si votre mari vous refuse tout cela, c'est probablement parce qu'il a ses raisons!...

—Oui, dites donc comme lui, vous, à présent?...

—Mais qu'est-ce qu'il dit? —Qu'est-ce qu'il dit? Eh! l'homme haïssable! Il m'a mis sous le nez un journal dans lequel était écrit "N'achetez pas d'éphant blanc". Ah! ça vous fait rire?

—Non, non, continuez.

—Tiens, vieille, m'a-t-il dit, tu liras cela et tu réfléchiras!...

—Eh bien, Mme Grondin, votre mari m'a devancée. C'est justement ce que j'allais vous dire: N'achetez pas d'éphant blanc.

—Je ne vois pas que des meubles!...

—Mme Grondin, tout ce que l'on achète, en ce moment, sans en avoir absolument besoin, est classé par les gens sensés dans la catégorie des éléphants blancs. Or, franchement, avez-vous tellement besoin d'une nouvelle salle à manger?

—La table de la mienne est toute "grafignée".

—Faites-la réparer. Pour quelques dollars, elle vous reviendra comme neuve. Et pensez-vous qu'un mobilier moderne, même en bois pâle, puisse valoir celui que vous avez, et qui est tout en éra-

ble et de pur style paysan?

—L'aurais voulu du neuf.

—Vous en aurez après la guerre, quand notre pays, après la Victoire, sera un des plus grands du monde, et quand sa prospérité atteindra son apogée.

—Oui, mais, le salon?

—Mme Grondin, si les cavaliers d'Estelle ne viennent que pour les meubles de la pièce où elle les reçoit, elle fait mieux d'en chercher d'autres. Ils ne lui feront que des prétendants médiocres.

—On sait ben, mais l'orgueil, voyez-vous!...

—Voilà, Mme Grondin, vous avez trouvé le mot. L'orgueil! C'est l'orgueil qui a fait de notre peuple, d'origine française cependant, tout le contraire d'un peuple économe. C'est l'orgueil qui fait que nos ouvriers ne pensent pas à se mettre un peu d'argent à la banque, mais à rouler en auto, et c'est lui aussi qui incite quelques Mme Grondin à se croire malheureuses quand elles ont un brave homme de mari qui voit les choses sous un autre angle qu'elles. Savez-vous ce qu'il devrait nous conseiller, notre orgueil, en ce moment?

—Non, mais vous, vous avez des idées tellement drôles.

—Eh bien, Mme Grondin, il devrait nous conseiller de mettre tous nos efforts en commun pour gagner la guerre, pour faire réussir la campagne du Deuxième Emprunt de la Victoire, pour fournir à nos combattants tout ce dont ils ont besoin, pour nous garder le peuple libre que nous sommes!...

—Alors, vous croyez que c'est pour cela que Joe ne veut pas faire de dépenses ce printemps?

—Oui, Mme Grondin, j'en suis sûre. La guerre sera longue et ardue. Que voulez-vous que vos meubles fassent pour la Défense nationale? Tandis que l'argent que vous préférez, fera bouffe de neige et retombera en avalanche sur les maîtres hideux des états totalitaires. C'est beau d'avoir une belle maison, bien meublée de neuf, mais savoir que le pays a dix ou douze nouveaux navires, cent avions tout prêts, et tout ce qui s'en suit, c'est encore mieux!...

—Ah bien... C'est correct... J'ai quitté Joe en lui faisant la tête, mais ce soir, quand il va rentrer, je lui donnerai un bon gros bec!... Après tout, il fait ce qu'il peut, cet homme!...

● Situation actuelle des vivres en France

Vichy, (BUP). — M. Paul Charbin, secrétaire au ministère du Ravitaillement, a déclaré récemment que la France connaît maintes privations mais qu'elle n'est pas la nation la plus malheureuse de l'Europe. Le blé est sévèrement rationné et il doit en être ainsi si l'on veut assurer la même ration de pain jusqu'à la prochaine récolte. Pas un grain de blé ne doit servir à faire autre chose que du pain. Le vin a été rationné à un litre par semaine parce que la dernière récolte a été mauvaise et que le transport du vin des colonies est très difficile.

La France aurait besoin de tripler sa production de légumes verts et de fruits, a dit M. Charbin. Il a dit encore que la ration de viande à 10 onces par personne par semaine, pourra être maintenue, de même que celle du beurre, du fromage et de l'huile. Les pommes de terre sont, en France, actuellement, plus abondantes que l'an dernier. La situation si elle n'est pas brillante n'est pas désespérée.



● Il félicite son fils. — Jamais père ne fut plus fier de son fils que l'Hon. C. A. Dunning, ex-ministre des finances, quand son fils, l'aviateur Avery Charles Dunning obtint ses "ailes" à l'Ecole d'Aviation no. 2, de Uplands, près de Ottawa.

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

VOS DOLLARS VOUS SAUVERONT • VOS DOLLARS VOUS REVIENDRONT



UNE DIETE QUI VOUS FAIT MAIGRIR EN 10 JOURS

Celles qui me lisent habituellement savent que je ne suis pas partisane des diètes sévères — sauf la cure de lait — parce que la plupart des diètes "amaigrissantes" ne fournissent pas à toutes les parties de notre organisme l'alimentation dont elles ont besoin et qu'il en résulte un déséquilibre qui peut avoir de graves conséquences.

Je cède à l'insistance de tant de mes correspondantes pour leur donner une diète de dix jours qui semble plutôt recommandable. Cependant j'insiste sur le fait que même cette diète devrait être soumise à votre médecin afin de vous assurer si elle répond à vos besoins particuliers avant d'en faire l'essai, bien qu'elle ait été recommandée par un praticien éminent à l'une de mes amies dont l'abdomen et le bassin commençaient à prendre des proportions alarmantes au point où elle semblait avoir un pneu ballon tout autour de l'abdomen. Dans son cas, en 10 jours, elle a dû mettre de côté ses robes "36" pour s'acheter des robes "14" et cela n'est pas une mince réussite, croyez m'en?

Voici maintenant la fameuse diète, commençant un vendredi:

Vendredi: Déjeuner — thé avec tranche de citron ou café noir. Pas de sucre. Midi — Pain grillé (toast). Thé ou demi-tasse de café noir. Souper-dîner — Poisson bouilli, céleri, légumes verts, asperges, une orange.

Samedi: Déjeuner — Pamplemousse, café noir. Midi — Sandwich de poulet avec laitue sur pain brun grillé. Souper-dîner — Petit verre de jus de citron, salade laitue sans huile d'olive, tomate, pomme.

Dimanche: Pas de déjeuner. Midi — oeuf, boeuf ou poulet. 1/2 pamplemousse ou melon, pomme de terre en robe de chambre. Souper-dîner — Oeuf bouilli dur et

épinards, 1/2 tomate.

Lundi: Déjeuner — Orange ou 1/2 pamplemousse. Midi — une côtelette, laitue sans huile d'olive, légumes bouillis. Souper-dîner — Oeufs bouillis avec biscuits secs.

Mardi: Déjeuner — Orange ou pamplemousse, café noir. Midi — Omelette, céleri, 1/2 tomate. Choux de Bruxelles, laitue.

Mercredi: Déjeuner — 1/2 pamplemousse, café noir. Midi — pomme, oeuf bouilli dur, carottes. Souper-dîner — Bifsteak ou côtelette, tomates tranchées, légumes verts, pomme.

Jeudi: Déjeuner — Même que mercredi. Midi — viande maigre, pomme de terre en robe de chambre, laitue, tomate tranchée. Souper-dîner — côtelette, petits pois, pomme.

Pour les trois autres jours, répéter le même de n'importe lequel des jours. Cette diète est très sévère et demande beaucoup de force et de volonté pour l'observer — pas de sucre, pas de crème, pas de beurre, pas d'huile d'olive, pas de sauces, pas de pain blanc, pas de bonbons et gâteaux, pas d'alcool — mais elle atteint son but: elle réduit votre avoir-du-poids. N'allez pas vous résigner à la suivre si vous êtes faible, vous y laisseriez votre santé.

C'est pourquoi je préfère la cure de lait, parce que le lait étant un aliment complet, il fournit à l'organisme tous les éléments dont il a besoin.

Mon feuillet "L'obésité terreur des femmes" vous renseignera parfaitement sur les avantages et les désavantages des diètes amaigrissantes. Je serai heureuse de vous l'envoyer sur réception d'un timbre de 3c. D'ailleurs tous les feuillets que j'ai fait imprimer à l'intention de mes lectrices sont votrés à la même condition: un timbre de 3c pour chacun. Demandez

La Cuisine

SOUPE AUX LEGUMES

2 carottes;
2 branches de céleri;
2 branches de persil;
2 ou 3 pommes de terre;
1 poireau — 2 tomates;
2 pintes d'eau chaude;
1 cuil. à table de sel;
1/2 cuil. à thé de poivre;
1/2 cuil. à thé de sel céleri;
1 morceau de lard salé.

Laver et préparer les légumes, les couper en dés ou en lanières; les mettre à l'eau bouillante, avec le lard ou l'os de jambon; laisser bouillir jusqu'à parfaite cuisson.

SOUPE AUX GRANDS-PERES

1 pinte de soupe de bouillon, éclaircie; 1 tasse de chou, laminé; 1/2 piment vert, laminé; 1/2 petit oignon, laminé; 2 saucisses de Francfort, coupées en anneaux.

Faites cuire les légumes et les saucisses de Francfort dans 1 tasse d'eau bouillante, salée au goût, pendant 10 à 15 minutes. Ajoutez au bouillon et faites chauffer ensemble. Lorsque la soupe bout, laissez tomber les grands-pères ayant la grosseur d'une bille. Recouvrez et faites cuire 6 minutes. Suffisamment pour 6.

L'USAGE DU MIEL

Dans les temps anciens, le miel a été largement employé comme remède interne ou externe; aujourd'hui encore, les Hindous et les Chinois en recouvrent le corps des personnes atteintes de la variole pour hâter la guérison et pour éviter également la formation des cicatrices.

Pour empêcher les percales et les cretonnes de déteindre dans l'eau claire, mettez-y un comprimé d'aspirine. Pour le lavage, servez-vous toujours de la préparation à laver qui "n'abîme rien que l'eau seule n'abîme pas" et ces tissus conserveront longtemps leur éclat et leur fraîcheur.

ceux qui vous intéressent. Ils traitent des soins du visage, des mains, des pieds, des yeux, des cheveux, du développement normal du buste, de la transpiration excessive, de la maigreur, des poids et mesures normaux.

Adressez tout simplement votre lettre à Cousine Blanche, 197 ouest, Ste-Catherine, Montréal. Ces feuillets ne sont pas des circulaires d'annonces, mais des conseils tout à fait désintéressés dictés par mes études à l'Université de beauté de Paris et d'expériences acquises depuis que je suis sortie de cette institution et ai mis en pratique ses enseignements à Paris, Londres, Toronto, etc.

Et, pour la millième fois, je répète que je ne suis pas anglaise, ni américaine, ni même française, je suis tout bonnement une canadienne-française, qu'un heureux hasard a menée à Paris où j'ai étudié les soins de beauté plutôt pour avoir quelque chose d'intéressant à faire que pour en tirer profit. Je n'exploite même pas de salon de beauté, mais me contente de rendre service à mes lectrices en leur indiquant les moyens faciles et peu coûteux de préserver la beauté.

Cousine Blanche



● La lune de miel est remise à cause de la pluie. — Voici Anne Sheridan et George Brent, étoiles du cinéma retournant en Californie pour achever leur lune de miel qu'ils ont dû remettre à cause de la pluie.

A LA LUEUR DE MA CIGARETTE

Nulle part l'incivilité ne se révèle mieux qu'en un wagon de chemin de fer, surtout depuis que les trains regorgent de soldats.

—Les lieux ont le caractère de leur destination, comme les hommes celui de leur vocation.

—Une cause n'est jamais petite qui produit de grands effets et le hasard serait Dieu s'il était l'auteur de tout ce qu'on lui attribue.

—Xul ne se raconte qu'il n'en conte; plutôt que d'être vrai, on se calomnie, tellement la réalité est fade à notre nature.

—Toute joie, toute souffrance naissent d'une simple comparaison.

—Les noms valent plus que les êtres, que les choses aussi.

—Il y a un soulagement tel à parler de soi, que qui vous écoute vous rend toujours service.

La FAIBLESSE
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT

Symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE:

Pâleur	Douleurs de dos, de reins
Faiblesse	Irrégularités
Manque d'appétit	Périodes douloureuses
Fatigue	Troubles internes
Nervosité	essentiellement féminin

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES

pour les Femmes
Pâles et Faibles

C^o Chimique FRANCO Américaine Ltd,
1570, rue St-Denis, Montréal

1570, rue St-Denis, Montréal.



● Les troupes de skieurs russes attendent les Nazis. — Une énorme armée de Sibérie a donné un rude coup aux nazis en Russie. Non seulement l'infanterie, mais les artilleurs, les signaleurs et les ingénieurs et leur équipement étaient montés sur des skis et ils étaient entraînés spécialement pour les combats de nuit. Il n'y a pas de doute que bon nombre d'entre eux portaient des skis-raquettes, tels que ceux fabriqués en Grande Bretagne pour la guerre d'hiver.

MACHINES A COUDRE

Reconstruites comme neuves

"Singer", "New Williams", "White", Etc.

Ces machines à coudre entièrement reconditionnées donneront un rendement et une durée égales à des neuves.

Demandez notre liste de prix

● Aussi:

PIECES DE RECHANGE

Aiguilles, courroies, Etc.

Pour toutes les marques de machine à coudre.

GROS et DETAIL

THE NATIONAL AGENCY Co.

1830, Ste-Catherine Est — Montréal

• "Vos amis les médecins"

LA MEDECINE EST UNE SCIENCE, ETRE MEDECIN EST UN ART

Au cours d'un article précédent nous avons vu qu'on était en droit d'exiger du médecin une préparation scientifique étendue et très complète, car la médecine, en effet, est une science, l'ainée de toutes les sciences. Mais nous avons dit aussi que le médecin, après cette indispensable, longue et coûteuse formation scientifique, doit encore se former un cœur d'apôtre, une âme de médecin — car si la médecine est une science qu'il lui faut posséder, être médecin est un art qu'il lui est non moins nécessaire d'acquérir.

La médecine, loin d'être une science abstraite en est une pratique qui ne s'applique pas qu'à la matière. Bien loin de là, car son objet unique est l'"homme", qui n'est ni matière exclusivement, ni esprit exclusivement, mais qui procède des deux. C'est ce qui donne à la science médicale son caractère tout-à-fait particulier et la différence de toutes les autres.

L'homme étant composé d'une âme et d'un corps, le médecin ne pouvant le traiter que durant qu'il vit et la présence de l'âme en lui conditionnant sa vie, — doit ne pas dissocier l'esprit de la matière et posséder, d'égale façon, la science de la médecine et l'art d'être médecin.

Science et art, fondus en un tout harmonieux pour l'œuvre double de préservation et de guérison, — tel est donc l'obligatoire bagage de votre ami le médecin.

Et nous voudrions vous démontrer, sans que vous en puissiez douter, ce besoin pour le médecin d'atteindre à ces deux fins: la possession d'une science, — et celle d'un art.

Nul n'a l'idée, s'il est un tant soit peu instruit, d'appeler pour le soigner un autre qu'un médecin et aucune personne ne peut accomplir honnêtement un acte médical, autre que le médecin.

La médecine a pour double but de guérir les malades et de préserver de la maladie les bien portants. Si, comme l'a dit le professeur Labbé, "l'hygiène est un code pratique imposé à la vie", elle ne dispense toutefois pas ceux qui respectent ses lois d'avoir recours au médecin, pour obtenir une guérison ou se maintenir en bonne santé.

Et nous ne croyons pas qu'aucun de nos lecteurs, même convaincu comme il se doit de la vertu de l'hygiène, se satisfera de sa seule pratique pour rétablir l'équilibre menacé de sa santé ou de celle des siens. Chacun, qui souffre ou craint d'être malade, appelle ou va voir le médecin.

Il a, à ce moment, conscience d'être en péril, la douleur fait naître en lui l'inquiétude, il redoute les conséquences de son mal, dans

ses activités ou dans son cercle familial, — il a besoin d'une assistance et d'un secours, — il fait appel au médecin.

Et par là même, le malade ou le bien portant qui craint de se voir atteint de maladie, c'est-à-dire vous tous, amis lecteurs, — reconnaît implicitement l'importance primordiale de la médecine, science pratique.

Mais à cette heure de faiblesse et d'impuissance où le sentiment du danger possible fait naître en vous une angoisse à la fois physique et morale, vous tournez-vous vers n'importe quel médecin, frappez-vous à la porte du premier que vous trouvez sur votre chemin? Oui, dans le cas d'urgence extrême ou d'un séjour passager loin de chez vous. Non, chaque fois que vous le pouvez vous tenez toujours à vous adresser au médecin de votre choix, à celui que vous connaissez ou dont vous avez entendu parler et, la plupart du temps, non pas pour ses qualités ou le degré de sa science médicale, mais parce qu'il vous semble qu'en lui, vous pouvez avoir confiance.

Et votre voisin, pour la même raison, ira chez un autre médecin — car vous et lui avez compris, sans le savoir nettement peut-être, que, si la médecine est une science, être médecin est un art, basé sur la valeur morale de celui qui le possède — valeur morale que tous deux vous saviez trouver en frappant à des portes différentes.

Vos amis les médecins sont souvent, amis lecteurs, les médecins de vos âmes autant que ceux de vos corps.

Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec.



• Il perd les jambes quand son vaisseau est torpillé. — Frank Crowhurst, opérateur sans-filiste de Kingsville, Ont., dut se faire amputer les deux jambes après avoir passé treize jours dans une embarcation ouverte après que son bateau fut torpillé par un sous-marin.

Jusqu'au bout, pour la Victoire
Achetez **OBLIGATIONS**
des **de la VICTOIRE**
Nouvelle émission

• Vos fonds sont en sûreté dans les mains de l'Etat. Placez vos économies dans les Certificats d'épargne de guerre.

La Vraie Saveur de Hollande du

GIN de KUYPER

en fait le genevièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES,
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distille et embouteille au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPERIENCE DE 247 ANS
Maison fondée en l'an 1695



• "ILS PREPARENT LA DINDE".

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

96 PAS DE BRUIT... LA MORT!

me...
Il n'était pas riche, le journaliste. Pouvait-il se refuser à prendre un interview que l'actualité criminelle rendait évidemment nécessaire?

N'était-il pas obligatoire que, le lendemain, "Comœdia" publiât quelques colonnes documentées sur celle qui allait avoir l'honneur de remplacer La Naïva?

Alors, d'un geste, David Dare renvoya la femme de chambre :

—Laissez-moi, mon enfant!... Surtout, faites bonne garde?...

Si l'on sonnait, renvoyez quiconque pourrait se présenter... Tout à l'heure, je préviendrai Police-Secours... Mais, voyez-vous, il faut que j'examine cette pièce! Il faut que je sache!

Il fallait, en effet, "savoir"...

La Mort frappait à coups trop redoublés!

La Mort multipliait trop ses victoires!

Est-ce qu'il n'arriverait pas à se dresser sur sa route, à lui barrer le passage, à arrêter cette affreuse série de crimes?

Sur lui, David Dare referma la porte. Il entendait vaguement les sanglots de la femme de chambre, qui avait dû s'érouler sur l'un des fauteuils de l'antichambre.

Et il fatigua ses yeux, le jeune détective, à regarder, à interroger le décor qui l'entourait.

Ce phonographe?... Ces outils de manucure?... Cette lampe qui brûlait doucement?... Toute cette atmosphère, imprégnée de présence féminine, d'air malgré tout, la joie trop naturelle, trop humaine, d'une artiste, qui, du jour au lendemain, allait se voir hisser au premier plan de la gloire parisienne?

David Dare se disait :

—Et c'est "de cela" qu'elle est morte!... C'est "parce qu'elle doublait" La Naïva!... C'est parce qu'elle "savait" quelque chose...

Puis, il frémit jusqu'au fond de son cœur...

A cette mort qu'il découvrait, n'y avait-il pas une autre raison, plus subtile, plus secrète, plus certaine, cependant?

Le machiniste Janvier était mort à l'instant où il l'interrogeait...

Est-ce que Colette Hivel n'était pas tombée, deux minutes avant qu'il ne fut en sa présence?

Mais il haussait les épaules!

Non!... Non!... Qu'allait-il penser là? Qu'inventait-il encore? Il ne fallait, justement, jamais rien inventer... Il fallait seulement voir!...

Voir ce qu'il y avait à voir! Comprendre ce qu'il y avait à comprendre!

Dans l'enquête policière, jamais l'imagination a-t-elle le droit

Feuilleton-Roman-Policier 93

faire... Si la police a le droit de forcer sa porte, maintenant?

Elle pivotait sur ses talons, traversait un vaste antichambre, allait frapper doucement à une porte.

Il n'y eut pas de réponse...

La jeune camériste se retourna :

—Monsieur voit? Madame ne m'entend pas!... Je suis sûre qu'elle dort?

—Possible! Eh bien, éveillez-la?

David Dare avait toujours été courtois. Plus qu'un autre, il pouvait, sans doute, prétendre à se montrer galant homme en toute occasion.

Mais ce jour-là, sans doute, un tel souci était loin de son esprit!

Elle était si étrange, cette sorte de consigne qui tendait à l'écartier de Colette Hivel...

Elle était si étrange, que, tout de suite, il avait décidé, en effet, de passer outre!

Il répéta :

—Eh bien, Mademoiselle? Vous entendez mes ordres?

Grommelant on ne savait quoi, la camériste s'inclina de nouveau.

Elle entr'ouvrit la porte. Elle la repoussa un peu plus...

Et puis, tandis que David Dare surveillait les moindres gestes de la femme de chambre, redoutant il ne savait quoi, lui-même, s'attendant à quelque découverte stupéfiante, il vit tout à coup la camériste lever les bras, tituber, tomber à la renverse, cependant qu'un cri rauque s'exhalait de sa gorge...

Alors le jeune homme n'hésitait pas...

Alors, en trois bonds, il traversait à son tour l'antichambre, enjambait la femme de chambre inanimée, repoussait la porte, pénétrait dans la chambre.

—Madame Hivel? appelait-il.

Mais la voix expira sur ses lèvres...

Mais il fut, à son tour, sans mouvement...

Colette Hivel était là, en effet.

Mais elle était morte, la malheureuse!

Vêtue d'un léger peignoir, délicieusement jolie, la jeune femme se trouvait dans une sorte de boudoir.

Une minute avant, elle devait, encore, être assise sur un grand fauteuil, devant une petite table, où rutilaient des instruments de manucure.

Mais la mort, brusquement, avait suspendu ses gestes!

Mais elle était tombée, roulant sur le sol, dans un désordre qui avait quelque chose de pitoyable et de troublant à la fois.

Morte! Oh! David Dare en avait eu la certitude tout de suite!

Et puis, il se révoltait contre la pensée terrifiante...

VOUS VOUS FATIGUEZ FACILEMENT?

Prenez les Gin Pills — le remède pour les reins qui se vend avec garantie de "soulagement ou argent remis" — pour aider à expulser l'excès d'acides qui peuvent être la cause de cette sensation d'indolence, de lourdeur que vous éprouvez. Argent remis si vous n'êtes pas satisfait.



Format régulier, 40 pilules. Plus gros format, 80 pilules. (Aux États-Unis, demandez les "Gino Pills")

British United Press

LETTRE DE LONDRES

Londres, (BUP). — "Je vous vous écrire aujourd'hui des petites choses de la vie londonienne actuelle.

Ce matin, dans la chambre de bain, j'ai constaté que la brosse à main perdait ses poils avec rapidité et qu'il en faudrait bien une neuve. Alors je partis en acheter une nouvelle. C'est-à-dire que c'était mon intention, car après avoir fait le tour de tous les magasins du quartier, je ne pus en trouver une. J'aurai peut-être plus de chance dans les grands magasins à rayons? Peut-être, mais cela n'est pas certain.

Le propriétaire du magasin général de la rue voisine, paraissait avoir de tout, sauf de brosse à main. Il me montra la plus petite brosse à écurer qu'il avait en magasin. Comme brosse à écurer c'était une brosse minuscule mais comme brosse à main, elle était géante et armée de poils féroces.

Néanmoins, en jasant avec le marchand, qui était en même temps ferronnier, il me vint à l'idée que le coquemar (canard) de la cuisine coulait. "Je vais vous l'apporter, pouvez-vous me le réparer tout de suite? lui demandai-je. "Je crains de n'en avoir pas le temps, mon apprenti est parti à l'armée. — Mais alors pendant combien de temps faudra-t-il que je le laisse ici? — Je l'ignore monsieur. D'ailleurs, je vais être obligé de l'envoyer chez un chaudronnier et je ne sais pas du tout quand cet homme pourra faire ce travail. — Vous vendez des fers à souder? — J'en ai déjà eu en vente, mais il y a longtemps qu'il ne m'en reste plus. Je ne crois pas pouvoir m'en procurer d'autres. Tenez, si ça peut vous intéresser, c'est tout mon stock que vous voyez ainsi étalé dans le magasin.

Il me reste encore deux ou trois coquemars et quand ils auront été vendus...

S'ils étaient chers ces coquemars? Je vous crois. Quatre fois plus chers qu'avant-guerre et de bien moindre qualité. Ils étaient beaucoup trop chers pour ma bourse et mon coquemar a été tant bien que mal réparé avec un plastique.

Je suis allé chez l'horloger ce matin aussi. Il y a dix semaines, je lui avais confié une montre-bracelet qu'un parent du Leicester m'avait envoyée à Londres pour la faire réparer car il paraît qu'en province, on a toutes les peines du monde à trouver des artisans. Donc, il y a dix semaines, j'avais confié cette montre à un horloger de la capitale qui me dit que le ressort en était brisé. Quand le travail sera-t-il terminé? — Oh, répondit vaguement l'artisan, dans quatre ou cinq semaines ou davantage. Cela me parût un peu long mais il m'expliqua qu'il était très difficile de se procurer des pièces d'horlogerie de nos jours. J'y suis retourné, ce matin, (dix semaines plus tard) et la montre n'avait pas encore été réparée. Elle le sera peut-être aux calendes grecques?

Incapable de me procurer une brosse à main, de faire souder le coquemar, de renvoyer sa montre à mon parent de province, je n'étais pas de très bonne humeur d'autant plus que je n'avais pas pris de petit déjeuner. Une tasse de café au lait ferait bien mon affaire, me dis-je. Au café de la grande rue, on m'a dit: "Non, monsieur, pas de café au lait avant 11 heures 30. C'est le rationnement!" Ah! misère!

Mais il y a encore maintes autres petites nuisances. En voici un autre exemple:

On nous dit et on nous répète

de ménager la moindre parcelle de papier. On nous demande même de ne pas utiliser les vieux journaux pour allumer le feu dans ce pays des foyers de cheminée. Si vous croyez que c'est facile d'allumer un feu qu'avec du bois vert ou du bois mouillé. Avant la guerre, on vendait des petits fagots de menues branches ayant à peu près cinq pouces de longueur mais maintenant ces fagots sont impossibles à trouver. De plus, les allumettes sont très rares. Nous n'en avons qu'une petite boîte par semaine. Alors pour ménager les allumettes, nous utilisons de grandes tiges de carton-pâte trempées dans la paraffine (mais pas beaucoup de paraffine). Mais cela ne résoud pas notre problème entièrement. Il est difficile d'allumer le foyer sans papier et sans menues branches et il est même devenu difficile de se chauffer tout court depuis que le bois et même le charbon sont rares.

Il faut chauffer car l'hiver n'est pas doux et il est curieux de constater qu'à la moindre vague de froid un peu sévère, les conduites d'eau gèlent et fendent. Et ce sont des inondations deux ou trois jours plus tard quand la température se réchauffe. On devrait pourtant s'attendre à la chose surtout depuis une couple d'années puisque le phénomène se répète chaque hiver. Mais il me semble que le plombier s'arrange pour laisser un petit coin du tuyau à découvert pour donner du travail au confrère qui viendra après lui. Autrefois, on racontait des histoires de plombiers — vous savez celle de celui qui oubliait toujours ses outils, — mais maintenant ce n'est plus drôle du tout car il est impossible de trouver un plombier. Seuls l'Amirauté, le ministère de l'Air ou le War Office pourraient vous dire où sont tous les plombiers. On dit qu'il y en a encore quelques-uns mais à chaque vague de froid ils doivent faire le travail de dix hommes, dans dix maisons, en dix minutes. C'est un peu trop demander à un

VIN ST PIERRE



Chateau-Gai Wines
LIMITED
FABRICANTS DU OLD NIAGARA, TYPES PORTO ET SHERRY

Vin canadien d'une qualité et d'une valeur vraiment excellentes, le Vin St-Pierre est fabriqué spécialement pour satisfaire les préférences des gens du Québec.

TYPES PORTO ET SHERRY
26 onces, 45¢ - 40 onces, 70¢
Cruche d'un gallon - \$2.05

WAKEFIELD BIENTOT
PRODUIRA DE LA BRUCITE

Ottawa, Canada. — La mise en valeur des gisements de brucite (minerai à teneur de magnésium) qu'on a commencée près de Wakefield, Qué., rendra le Canada indépendant des sources étrangères de matières réfractaires à haute teneur en magnésium, annonce le ministère des Mines et des Ressources. On construit à l'heure ac-

tuelle près des gisements un atelier, où l'on récupérera de la magnésie pure d'ici à quelques mois. Les essais des matières réfractaires à base de magnésium ont donné des résultats très satisfaisants. Comme le Canada devait jusqu'ici importer une forte proportion de ses matières réfractaires basiques et que les produits réfractaires sont indispensables dans le traitement métallurgique et l'affinage des minerais de métaux industriels, la mise en valeur d'une mine canadienne qui produira de la magnésie est jugée très opportune, surtout au moment où les usines métallurgiques et les affineries fonctionnent à pleine capacité.

La brucite peut aussi fournir du magnésium, métal dont l'importance est plus grande que d'habitude en temps de guerre. L'augmentation de sa demande est attribuable en grande partie au besoin qu'ont les manufacturiers d'avions de matériaux à la fois légers et très résistants. Le magnésium entre aussi dans certains produits pyrotechniques qu'utilise l'industrie des munitions.

C'est un technicien du ministère fédéral des Mines et des Ressources qui a remarqué pour la première fois au Canada, en 1937, la présence de la brucite dans le calcaire cristallin, à Rutherglen, Ontario, et dans les régions de Bryson et de Wakefield, Qué. On doit au même chercheur la découverte du procédé qui permet de récupérer la magnésie à haute teneur de la brucite et de mettre en valeur les gisements des environs de Wakefield.

Le bulletin du Board of Trade de Londres, Angl., contient le passage suivant: "C'est le vif désir du gouvernement que la production de la bière atteigne cette année un sommet jamais revê dans l'histoire de la brasserie."

On augmentera le nombre de cantines dans les usines de guerre "de sorte qu'on pourra avoir de la bière sur les lieux, au lieu de perdre le temps d'aller en prendre à la taverne.

Il avait vu trop juste

PLUS DE BIÈRE

On augmentera le nombre de cantines dans les usines de guerre "de sorte qu'on pourra avoir de la bière sur les lieux, au lieu de perdre le temps d'aller en prendre à la taverne.

Il avait vu trop juste

Il avait vu trop juste

Londres. — La justesse de vue de E. Phillips Oppenheim, auteur de romans mystérieux dont un certain nombre dénonçaient les méthodes d'espionnage allemand, vient d'être confirmée. En effet, le "protecteur du Reich" pour la Bohême et la Moravie, Reinhard Heydrich, bras droit de Heinrich Himmler, a banni d'Allemagne les oeuvres de l'écrivain "pour la protection du peuple et de l'Etat".

94

PAS DE BRUIT... LA MORT!...

Et puis, se reprochant son immobilité stupéfaite, il s'élançait, tombait à genoux aux côtés de la malheureuse, se baissait sur elle, collant son oreille à sa poitrine.

Oui, elle était morte... Le cœur n'avait plus un battement!

—Mais c'est atroce! atroce! jeta le jeune homme.

Sur la petite table, devant lui, un miroir se trouvait. Il l'approcha des lèvres roses de la malheureuse, et que la mort n'avait point encore pâlies.

Sur la glace, aucune buée ne se dessina...

A l'autre bout de la chambre, cependant, la jeune bonne s'était prise à gémir:

—Madame!... Oh! pauvre Madame! Et dire que, tout à l'heure encore, elle était si joyeuse... Elle était si contente de s'entendre chanter elle-même!

Mais David Dare n'écoutait pas...

Lentement, minutieusement, il examinait la pièce où il venait de pénétrer.

Rien, en vérité, n'y apparaissait digne de remarque.

C'était le boudoir classique d'une femme de goût, d'une artiste qui aime à s'entourer de jolies choses.

Des meubles anciens. Aux murs, quelques gravures choisies avec un goût délicat. Dans une vitrine, des porcelaines retenaient le regard: petits pots à pommade du XVIIIe siècle, trembleuses aux couleurs exquises, aux formes grêles.

Et tout était à l'avenant.

Non! pas un grand luxe! Rien d'extraordinairement précieux. Mais un ensemble qui parlait à l'âme, qui disait une érudition certaine: l'amour des choses du passé, des belles choses que l'art moderne s'efforce, si bêtement, de copier ou de remplacer...

Mais, hélas! rien de tout cela avait-il, à cette heure tragique, le moindre intérêt?

Ce que David Dare voulait voir, ce qu'il voyait, c'était la parfaite ordonnance de cette pièce...

Pas un meuble n'était déplacé!

Le minuscule petit outillage de manucure était rangé, bien en ordre, sur cette table légère. Ses nacles incrustées d'or brillaient doucement à la lueur d'une lampe basse dont l'équilibre fragile avait été respecté.

Inconsciemment peut-être, David Dare parla à haute voix:

—Mais il n'y a pas eu de lutte, ici?... Mais il n'y avait personne avec elle?

Il tressaillit d'entendre la femme de chambre lui répondre:

—Oh! Monsieur! s'il y avait eu quelqu'un, je l'aurais bien entendu!... Non! Non!... Madame... Madame a dû mourir de... d'une... Ah! je ne sais pas!... D'une attaque, peut-être?

David Dare, alors, haussa les épaules.

Feuilleton-Roman-Policier

95

Elle avait, au plus, vingt-cinq ans, cette Colette Hirel! Est-ce qu'on mourait à vingt-cinq ans d'une attaque?

Et, toujours, il regardait la pièce...

Oh! l'abomination d'être là, en un lieu où le drame le plus atroce vient de se produire, au milieu de meubles qui l'ont vu ce drame, et de ne pouvoir interroger ces témoins muets, recueillir la moindre déposition!

Il vit le phonographe dont la jeune femme, quelques instants plus tôt, s'était servi...

La camériste n'avait pas menti: sur le sol, il y avait une boîte, visiblement déballée récemment, encore entourée de papiers, de ficelles et qui contenait les disques que la jeune femme avait fait chanter.

Alors? Alors?...

Tout respirait la paix! Tout disait qu'un instant avant, dans ce boudoir capitonné, tranquille, une jeune femme avait, tout simplement, voulu soigner la beauté coquette de ses ongles!

Et la Mort s'était glissée derrière elle...

Et la Mort avait frappé...

Pourquoi?... Comment?...

David Dare, une fois de plus, parla tout haut:

—Elle venait de faire chanter ces disques... Quand elle a eu vérifié ces enregistrements elle s'est mise à se faire les ongles... Voilà!... C'est tout!...

Il ajouta, pensif:

—Mais elle allait doubler La Naïva!... Mais elle appartenait à ce maudit théâtre du Bel-Canto!

Et puis, tout à coup, il se releva, marcha jusqu'à la femme de chambre, qui, appuyée contre la porte, continuait de sangloter.

—Ma petite, murmura-t-il, ce n'est plus le moment de mentir!... C'est bien vrai que votre patronne avait la migraine?

Il vit la femme de chambre secouer la tête négativement:

—Elle m'avait dit de le dire, Monsieur...

—Pourquoi?... Savez-vous pourquoi?

—Oh! oui, Monsieur! C'est bien simple... Depuis ce matin, cela n'arrêtait pas: — des journalistes qui venaient l'interwiewer... des reporters qui lui demandaient des confidences sur La Naïva... Madame en était gênée!... Elle trouvait cela horrible!... Quand Monsieur Loirac est parti, elle m'a dit tout de suite: "Je ne veux plus voir personne!... Tu diras que j'ai une migraine atroce! Ces journalistes n'ont pas seulement un tact élémentaire..."

Et David Dare, de nouveau, baissait la tête...

Tout cela était naturel.

Loirac était venu! Mais Loirac avait fait son métier, en som-

OUVRIERS CANADIENS, *voulez-vous rester libres?*



Ouvriers canadiens, vous comprenez le danger qui maintenant vous menace. Si notre belle province tombait aux mains des Nazis, vous n'auriez plus d'unions ni de syndicats pour appuyer vos justes réclamations; vous seriez condamnés au travail forcé. Vous, vos garçons et vos filles, vous seriez astreints à de longues heures de travail pour en retirer un salaire qui vous permettrait à peine de vivre. Hitler vous ferait regretter amèrement vos patrons et la liberté dont vous jouissez maintenant. Vous deviendriez des esclaves, comme les ouvriers des pays envahis.

Pour vous épargner un sort aussi cruel, redoublez d'efforts, produisez sans cesse les armements et les fournitures de guerre essentiels à la Victoire. Faites des économies. Prêtez votre

argent. Achetez des Obligations de la Victoire. Achetez-en le plus possible. Ces obligations valent de l'argent comptant, et elles rapportent de bons intérêts. Soyez prévoyants. C'est le moment de vous constituer un petit capital en prévision de vos vieux jours. Prêtez aujourd'hui pour assurer votre avenir et celui de vos enfants.

MODE D'ACHAT

Confiez votre commande au représentant qui passera chez vous, ou bien à une banque ou à une société de fiducie, ou encore expédiez-la au Comité de l'Emprunt de la Victoire de votre localité. Les Obligations de la Victoire sont émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000 et plus. Ceux à qui vous remettrez votre commande se feront un plaisir de vous aider, et, au besoin, de remplir votre formule. Faites-vous expliquer les conditions d'achat par versements.

L'ennemi est à nos portes

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

10WFS

VOS DOLLARS VOUS SAUVERONT • VOS DOLLARS VOUS REVIENDRONT

LE COMITÉ NATIONAL DE LA FINANCE DE GUERRE, OTTAWA, CANADA.

LE COURRIER DE MONTMAGNY

Ce journal est édité et imprimé à Montmagny par "Les Editions Marquis Ltée, 19, rue Saint-Thomas, Montmagny. Toute correspondance concernant ce journal, devra être adressé à :

"Les Editions Marquis, Ltée.
19, rue St-Thomas — Montmagny
Imprimeur — Editeur — Photogaveur

Chronique religieuse

HEROISME DE PRETRES SOLDATS
DANS L'ARCHIPEL DES PHILIPPINES

Un prêtre héroïque est resté, dans la tradition militaire américaine, comme l'image même de la bravoure des religieux sous le feu de l'ennemi: il s'agit du révérend Père Francis P. Duffy, guide spirituel fameux des soldats catholiques venus des Etats-Unis en France lors de la dernière grande guerre.

Ce chapelain avait soulevé l'admiration de toutes les forces expéditionnaires américaines, voilà un quart de siècle. Mais de façon assez curieuse, un autre prêtre du même nom marche cette année sur les traces glorieuses de son prédécesseur. On parle partout, dans les Philippines, du révérend Père John E. Duffy, de Toledo, Ohio, qui détient le grade de major dans l'armée régulière.

Le major abbé John Duffy est le chef des aumôniers militaires du Premier Corps des Philippines. Quatre prêtres sont sous son commandement, tous quatre Philippines, ont été portés disparus au cours des engagements avec les Japonais, depuis deux mois. Il en éprouve une grande tristesse, car c'est lui qui leur avait ordonné de rester en première ligne.

Le Père Duffy vient d'être décoré pour "bravoure singulière", après qu'il eût été blessé le premier janvier dernier et qu'il eût refusé catégoriquement de se laisser évacuer. Sa blessure est en train de guérir sur le champ de bataille, où il célèbre la messe tous les jours, sur un auto mesurant deux pieds de côté, fabriqué avec des caisses vides de munitions; les saintes espèces sont abritées sous un fragment de terre. Le reste du temps, le Père Duffy écoute les confessions des soldats, assis à quelques

pièdes des affûts de canons crachant la mort sur les envahisseurs jaunes.

AUTRE HEROS ECCLESIASTIQUE

Le Père John Duffy n'est pas le seul aumônier militaire catholique à conserver, aux Philippines, cette tradition de dévouement et de bravoure qui a toujours caractérisé les religieux endossant l'uniforme.

Un autre prêtre, le révérend Mathias Zerfus, capitaine venant de Twin Oaks, Wisconsin, commande une compagnie de cavalerie dans le Premier Corps des Philippines. Il a par conséquent le même grade et sert dans un régiment du même genre que monsieur François Dollier de Casson, sous Turenne, qui devint plus tard prêtre de St-Sulpice, explorateur et missionnaire en Nouvelle-France, supérieur du séminaire de Montréal en 1671, et finalement vicaire général du diocèse de Québec...

Le capitaine Mathias Zerfus a refusé de se raser depuis le début de la campagne. Il porte actuellement une épaisse barbe noire, signe de ralliement pour ses soldats, et objet d'inquiétude pour les guerriers de Tokyo, habitués à voir des ennemis au menton rasé.

Ce militaire n'a pas pris cinq heures de sommeil d'affilée depuis le début de décembre. Il s'est battu chaque jour de cette campagne terrible et épuisante des dernières semaines de l'année dernière, alors que les troupes américaines reculaient lentement, luttant pied à pied contre les Japonais, qui les repoussèrent du golfe de Lingayen jusqu'à la péninsule de Bataan, dans l'île de Luçon.

Pour sa bravoure, ce prêtre a reçu la vingt-sixième citation qui ait été décernée au régiment de cavalerie par le commandant des forces expéditionnaires.

Ces deux exemples ne rendent pas justice à l'héroïsme des religieux devant l'ennemi, puisqu'ils ont l'air d'exceptions. Tous les serviteurs de Dieu dans les Philippines se conduisent comme des héros.

LETTRE A

PROSPER

Mon cher Prosper,

Tu as sans doute entendu la rumeur qui circule actuellement? Il paraît qu'afin de soulager l'effort de guerre du Canada, on va demander à des milliers d'écoliers canadiens d'aller cet été passer au moins une semaine chacun sur les fermes, afin d'aider les cultivateurs.

Tu sais que ce plan marche en Angleterre, de façon fort satisfaisante. Naturellement, les enfants ne peuvent accomplir des ouvrages très compliqués; mais ils peuvent très bien planter des pousses dans les jardins potagers, sarcler ou éclaircir. Ils peuvent faire les foins, les engranger et aider à la récolte des fruits.

J'ai appris que seulement dans les environs immédiats de Montréal, on manquera d'au moins sept mille hommes dans les jardins potagers. Il y aura aussi, par tout le pays, carence de cueilleurs de pommes, de fraises, de framboises et autres fruits.

La cause principale de ce déséquilibre réside dans le fait, comme tu le sais, que beaucoup de garçons de la campagne sont maintenant dans les usines de munitions. Remarque qu'ils font là aussi leur devoir, et que je ne les blâme point. Mais le fait demeure que l'on s'apercevra beaucoup plus cette année du manque d'hommes, qu'on ne le remarquait l'été dernier.

Mais la besogne d'alimenter en main-d'oeuvre les différentes parties du pays ne sera pas facile. Je crois que les autorités ont l'intention de faire une expérience cette année. On nommera des comités, lesquels iront dans chaque district pour vérifier les besoins de chacun. La source principale de l'aide viendra probablement des étudiants qui finissent leurs études, et des scouts qui ont l'habitude d'aller camper chaque année. On leur demandera d'écourter leur camping, ou même de n'en point faire du tout, et de consacrer leurs loisirs sur les fermes.

Tu es trop jeune pour t'en souvenir, mais ton père a dû te dire que lors de la dernière guerre, des centaines d'écoliers furent ainsi enrôlés pour aider les cultivateurs, et qu'ils apportèrent à cette tâche un zèle au-dessus de tous les éloges. Ils travaillèrent sur des fermes dans tout le Canada, se groupant en clubs pour être plus efficaces. La plupart d'entre eux, devenus des hommes aujourd'hui, ont conservé le bouton de métal que les autorités leur donnèrent en souvenir des services rendus.

L'important pour toi et les tiens, Prosper, c'est de ne pas vous décourager. Tenez le coup; les légumes, riches en vitamines, sont très importants dans une guerre. Il faut des milliers de tonnes de carottes, d'oignons, de betteraves, de panais, de navets afin de nourrir les défenseurs de la civilisation. Tout cela doit être planté à la main et sarclé également par la main des hommes.

Ne cesse pas de planter. Les autorités verront à bref délai à t'aider dans ta dure, humble mais auguste besogne.

Bien à toi,
DAMASE.

● Prêtez au pays afin de n'être pas obligé de donner à l'ennemi. Achez des obligations de la Victoire.

● Votre dollar a une puissance militaire, faites-le servir en achetant des obligations de l'Emprunt de la Victoire.

Quand Le Rhume "Tombe Sur La Poitrine"

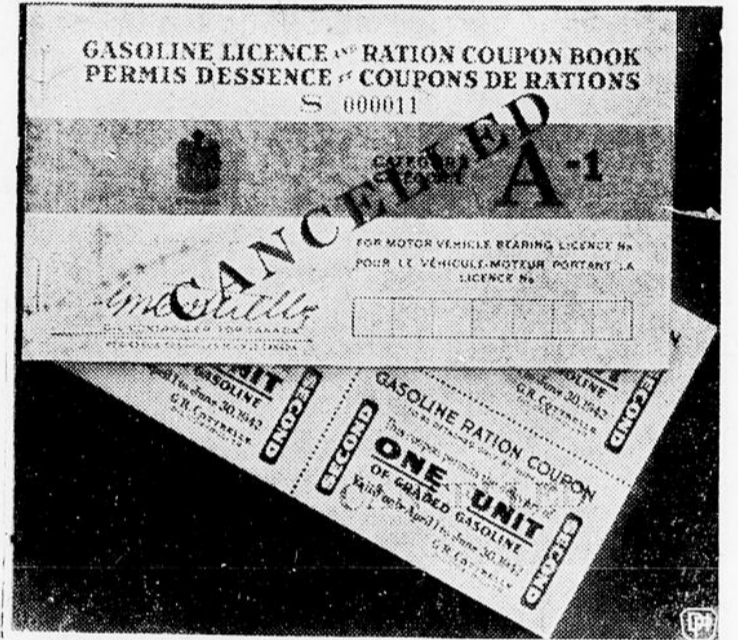
Attaquez la douleur à la manière Vicks perfectionnée

Si le rhume est "tombé sur la poitrine", provoquant la toux, des douleurs musculaires, ou de l'irritation des bronches supérieures, essayez un "massage VapoRub", et voyez le résultat!

Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, PÉNÈTRE plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes... STIMULE

la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant... commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, l'IMPORTANTÉ RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.



● La bonne vieille expression "Remplissez!" que la plupart des automobilistes se contentaient de jeter négligemment lorsqu'ils arrêtaient leurs voitures devant une pompe à essence, est bien menacée de tomber en désuétude. En effet, c'est le premier avril que le rationnement entre en vigueur. Dorénavant, on devra compter et présenter son livret de coupons. Lorsque le rationnement fut annoncé, on annonça en même temps que chaque coupon donnerait probablement droit à cinq gallons d'essence, mais depuis, bien des choses sont survenues et personne ne peut prédire l'avenir.

- L'ANNONCE... est le pouls des affaires.
- Si le pouls d'un homme cesse de battre, l'homme est bien vite mort. Si vous cessez d'annoncer, votre commerce meurt.



BAH! ILS SONT LOIN...

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Hommes de 30, 40, 50 ans

VOULEZ-VOUS AVOIR DE L'ENTRAÎNEMENT? Essayez les Comprimés Toniques Ostrex. Contiennent toniques, stimulants, et éléments fournis par les huîtres—aident les hommes qui ont passé 30, 40 ou 50 ans à avoir une vigueur normale. Format de présentation, 35c. Essayez-les aujourd'hui. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

PRENEZ LES
PILULES MORO

1566, rue St-Denis, Montréal.



INTRODUISONS DE PLUS EN PLUS LA LUZERNE DANS NOS PRAIRIES

La production fourragère est à la base de toute exploitation animale bien conduite; il est donc de rigueur de donner une grande importance aux herbages et aux prairies à foin.

Les fourrages servis à nos animaux sont-ils de qualité voulue pour satisfaire aux exigences alimentaires de notre cheptel? Telle est la question qu'il convient de se poser en songeant au programme de culture que nous devons exécuter en vue de réduire le coût des productions animales, mais aussi de les accroître afin de satisfaire aux besoins de l'heure.

On sait que la production fourragère est à la base de toute exploitation animale bien conduite. En effet, les fourrages verts ou secs sont les aliments fondamentaux des animaux domestiques, et les pays où les cultivateurs retirent les plus gros revenus des produits de l'industrie animale sont ceux qui ont su donner une grande importance aux herbages et aux prairies à foin.

Depuis 30 ans, la culture des légumineuses fourragères s'est développée merveilleusement, au grand bénéfice des cultivateurs. Mais il reste encore du travail à faire, principalement aujourd'hui qu'il est absolument nécessaire d'élever le rendement des troupeaux laitiers et de produire plus de porcs, d'agneaux, de boeufs de boucherie, etc. Non seulement les légumineuses fournissent des foin substantiels mais elles exercent en plus sur le sol une influence améliorante bien connue. Leurs racines s'enfoncent profondément dans le sol ce qui leur permet de mieux résister à la sécheresse et de trouver dans les couches profondes du sol, des éléments de nutrition qui ne pourraient en aucune façon, servir au développement des graminées.

De toutes les légumineuses la luzerne est la reine. C'est une plante vivace qui, dans les conditions favorables, peut donner de très bons rendements pendant plusieurs années consécutives.

Il s'agit pour nous non pas tant d'en faire une culture spéciale, établie des luzernières, mais d'introduire graduellement cette plante dans les engrainages de prairie, dans les pâturages, etc., car c'est dans les mélanges, disent les expérimentateurs que l'on parvient à planter la luzerne dans les prairies et les pâturages.

Ainsi, dit M. J.-H. Girard, de la ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière: "le mot "Luzerne" évoque encore l'idée d'une plante tout-à-fait spéciale, difficile à planter, peu rustique et qui disparaît à la première adversité. On la considère comme un très grand privilège pour celui qui a réussi à en faire pousser sur quelques arpents. Quoi de plus insignifiant qu'un arpent ou deux de luzerne si productive soit-elle, pour nourrir tout un cheptel animal?"

Pour être conséquent avec les grands avantages que l'on reconnaît à cette plante, tant au point de vue rendement que valeur alimentaire, le mot luzerne devrait

plutôt évoquer chez nous, l'idée d'un foin qui se récolterait en abondance sur toutes les prairies de la ferme à la place du mil et du trèfle ou du moins en mélange avec ceux-ci. Mais, direz-vous, c'est difficile de concevoir que la luzerne puisse se récolter aussi libéralement, après avoir eu aussi peu de succès avec cette plante dans le passé. Si la chose est possible, c'est pour le moins du grand nouveau dont nous n'avons jamais entendu parler et qui serait certes une mine d'or pour l'agriculture québécoise.

Les 17 ou 18 années de pratique dans la production de la luzerne à la station expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière prouvent que c'est chose possible et même très facile de faire pousser la luzerne dans toutes les prairies, tout aussi bien que le mil et le trèfle et cela par une méthode très simple et peu dispendieuse. Les 360 acres de cette ferme et la plupart des fermes de démonstration qui s'y rattachent sont là pour rendre ce témoignage.

Cette méthode consiste à prendre l'habitude d'ajouter régulièrement au mélange ordinaire de grains à prairie, environ 25 p. c. de grain de luzerne préalablement inoculée. Le succès de cette méthode sera d'autant plus assuré qu'une rotation régulière des cultures quelle qu'elle soit, sera mieux suivie, que l'égouttement du sol sera mieux fait et que la fertilisation sera plus abondante surtout l'année du semis de graine; sans qu'il soit nécessaire, dans la très grande majorité des cas, d'avoir recours au chaulage. Si au premier semis les résultats sont plutôt décourageants, il ne faut pas pour cela abandonner la pratique recommandée d'ajouter quand même 13 à 25 p. c. de luzerne, car au deuxième, ou tout au plus au troisième semis, les résultats seront meilleurs et presque toujours très bons. En effet, le sol en sera inoculé graduellement ou en sera entraîné petit à petit à pousser de la luzerne. Une fois entraîné, il poussera cette plante aussi bien que le mil et le trèfle.

Evidemment, puisqu'il s'agit d'un semis de graine mélangé on ne pourra s'attendre en pareil cas, de toujours récolter un foin de luzerne pure, même si le sol est parfaitement entraîné à le produire. Sur les prairies de première année, la première coupe de foin sera composée d'environ 50 p. c. de trèfle et de 50 p. c. de luzerne; alors que la deuxième et la troisième coupe seront plutôt de la luzerne pure. Sur les prairies de deuxième et de troisième année, la première coupe de foin sera composée de 50 p. c. de mil et de 50 p. c. de luzerne, mais les deuxième et troisième coupe seront presque toujours de la luzerne pure.

Même sur les sols bien entraînés

à pousser de la luzerne, il n'est pas à conseiller de la semer pure, mais toujours en mélange avec le mil et le trèfle. D'abord le rendement total en foin sera plus élevé; et ensuite, les risques d'insuccès partiel de la luzerne seront toujours évités du fait que le trèfle et le mil seront là pour la remplacer en cas de manque.

Pour donner toute confiance à cette méthode simple d'implanter la luzerne, disons que c'est uniquement grâce à elle, si depuis plusieurs années déjà, la station expérimentale de Ste-Anne récolte à la grandeur de sa ferme la luzerne en abondance et avec tout autant de facilité que le mil et le trèfle. Nous entretenons l'espoir que, dans un avenir rapproché, elle passera définitivement dans la pratique des cultivateurs; ainsi toutes les prairies de la province de Québec deviendront couvertes de luzerne.

François Fleury,
Bureau de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Québec.

L'HON. GODBOUT RECOMMANDE LA VIANDE DE CHEVAL

"La mauvaise santé des animaux est une grande menace pour le Canada. Nous perdons des milliers de dollars par année sous ce rapport. Soyez ambitieux et studieux des bonnes méthodes d'élevage et surtout surveillez l'alimentation de l'animal après sa naissance.

"J'aimerais voir sur les menus comme dans nos foyers de la viande de cheval.

"C'est une excellente viande aussi comestible et propre que celle du boeuf. Il y a des gens aussi intelligents que nous qui mangent de la viande de cheval et il me semble que nous devrions annoncer la vente de la viande de cheval.

"Dans les pays d'Europe, cette viande est à l'honneur et l'initiative de créer au Canada un marché de cette viande ne pourrait que stabiliser les prix du cheval."

L'hon. Adéland Godbout, premier ministre de la province de Québec, parlant à l'issue du dîner annuel de l'Association des éleveurs de chevaux belges, a engagé de plus les agriculteurs à souscrire à l'Emprunt de la Victoire.

NOTE

La farine animale ou tankage, qui est riche en protéine et contient également beaucoup de substances minérales sous forme de calcium et de phosphore est peut-être, à cause de cela, le supplément le plus employé pour l'alimentation des porcs, sauf dans les districts où l'on a des sous-produits laitiers.

Au Canada le blé d'hiver est cultivé principalement dans le centre et l'ouest de l'Ontario; une proportion considérable de ce blé est convertie en farine, mais un gros pourcentage de la récolte est aussi utilisé pour l'alimentation des volailles et des bestiaux.

POUR DEGREVER LES TERRES

On conseille aux cultivateurs de diminuer leurs dettes pendant que leurs revenus sont accrus.

On conseille fortement à ceux qui ont emprunté de l'Office du crédit agricole du Québec, soit pour une période de trente-neuf ans et demi, soit pour une période de vingt-cinq ans, de profiter de ce que les produits agricoles se vendent mieux qu'il y a quelques années pour diminuer les engagements qu'ils ont contractés à long terme.

Il est entendu que l'Office du crédit agricole n'exige pas le remboursement par anticipation des sommes qui ont été prêtées aux cultivateurs; on leur suggère seulement, dans leur intérêt, de profiter des conditions plus favorables qui prévalent actuellement. On dit de part et d'autre que l'après-guerre provoquera une crise générale. En payant leurs dettes, ou tout au moins en les diminuant de façon appréciable, les cultivateurs amélioreront leur situation; ils éviteront ainsi de rester, lors de la crise d'après-guerre, avec des charges lourdes, des taxes à acquitter, et toutes sortes d'obligations imprévues.

Les emprunteurs peuvent toujours rembourser plus que leur versement régulier, et il est toujours avantageux et de bonne pratique d'acquitter ses dettes.

Afin de faire comprendre aux cultivateurs ce que représente la diminution de leur versement semi-annuel, on cite le cas d'une personne qui a emprunté de l'Office du crédit agricole une somme de \$1,000.

Si son emprunt a été contracté selon annuité à 4 p. cent et si cet emprunteur fait remise, lors du sixième versement, d'un montant supplémentaire de \$100, il paiera à l'avenir \$17.89 tous les six mois au lieu de \$20.00 ce qui représente une diminution semi-annuelle de \$2.11.

Si d'autre part son emprunt a été contracté selon annuité à 5.714 p. cent, et si cet emprunteur fait remise lors du sixième versement d'un montant supplémentaire de \$100 il paiera à l'avenir \$25.45

tous les six mois au lieu de \$28.57, ce qui représente une diminution semi-annuelle de \$3.12.

Si d'autres acomptes sont versés en plus du paiement régulier, un ajustement des versements futurs sera effectué sur la base précitée.

Il est bien entendu que si un cultivateur ne peut pas envoyer \$100 une somme moindre peut être transmise. On ne regrettera sûrement pas, si une crise économique survient après la guerre, d'avoir diminué le montant de ses paiements pendant qu'il était plus facile de le faire.

On dit que "quiconque paie ses dettes s'enrichit". Si un cultivateur diminue son hypothèque dans une certaine mesure, il aura la satisfaction de pouvoir transmettre à ses enfants un bien moins lourdement grevé et il aura augmenté sa marge de crédit si les circonstances devenaient moins favorables et si plus tard il avait besoin d'emprunter de nouveau, à court terme, soit auprès d'un particulier, d'une Caisse Populaire, ou d'une banque.

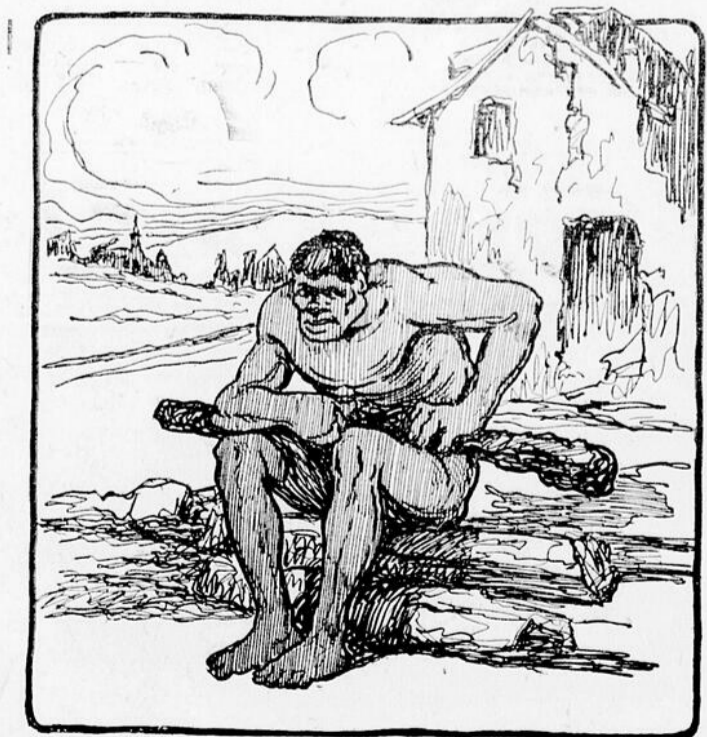
L'Office du crédit agricole du Québec entend formellement respecter les engagements pris et ne désire nullement forcer le remboursement des sommes prêtées.

Cette suggestion est faite uniquement dans l'intérêt des cultivateurs, afin qu'ils diminuent leurs dettes en raison de leurs revenus actuels, meilleurs de ce temps-ci, qu'ils ne l'étaient il y a quelques années.

(Communiqué)

● Sauvegardez la valeur de votre argent en le prêtant au pays! Ce sont ses ressources naturelles et humaines qui garantissent sa valeur. Aidez le Canada en achetant des obligations de la Victoire.

● Achetons des dollars portant intérêt. Achetons des obligations de la Victoire.



DE CET HOTE, PRESERVEZ VOS FOYERS.

NOS FORETS INDISPENSABLES A L'EFFORT DE GUERRE

Ottawa, Canada. — Les forêts et les industries forestières du Canada ont continué à jouer un rôle essentiel dans l'effort de guerre au cours de 1941, annonce le ministre des Mines et des Ressources naturelles. L'instabilité économique résultant de la guerre a permis de constater que le bois était de toutes les matières premières celle qui pouvait avoir le plus grand nombre d'usages.

Le bois est le plus important matériau qu'on ait employé dans la construction de plus de 9,000 édifices qui servent au logement et à l'entraînement de nos armées ou abritant de nouveaux bureaux et de nouvelles industries. On a utilisé de grandes quantités de bois pour fabriquer des caisses de toutes sortes et des boîtes nécessaires à l'expédition de divers approvisionnements et munitions de guerre, depuis les munitions pour armes légères jusqu'aux véhicules automobiles. On a besoin d'un bois de très grande qualité dans la fabrication des charpentes d'avion et dans la préparation du bois plié qui recouvre les ailes et le fuselage. On fabrique en bois plusieurs articles d'usage quotidien qu'on ne peut plus faire en métal.

En plus de servir à des usages si divers à l'état naturel, le bois est la matière première de la grande industrie de la pulpe et du papier, qui fournit à peu près tous

les papiers d'impression et d'emballage, des lambris légers et une variété d'autres produits. C'est du bois que proviennent aussi la soie artificielle et d'autres produits textiles. En un mot, le bois s'est révélé l'un des produits essentiels à la poursuite de la guerre.

La grande quantité de valeurs étrangères que le commerce du bois, des produits du bois et du papier assure au Canada est d'une importance toute particulière. En 1941, la valeur des exportations de ces produits a dépassé par une marge de \$350,000,000 la valeur des importations. De ce total élevé, notre commerce avec les Etats-Unis a fourni \$253,000,000 dont on a pu se servir pour l'achat de produits finis et de matières premières essentielles à l'effort de guerre. Les comparaisons suivantes font ressortir l'importance des industries forestières dans le commerce extérieur du Canada: sans le bois et le papier et l'or non-monnayé, notre commerce eût enregistré en 1941 un déficit de \$159,000,000, mais les crédits obtenus grâce à notre commerce de produits forestiers ont non seulement compensé ce déficit mais nous ont assuré une balance favorable nette de \$191,000,000. On peut rapprocher ce total de la valeur de nos exportations d'or non-monnayé, qui a été en 1941 de \$203,700,000.

ON EXEMPTÉ DE DROITS DE DOUANE ET DE TAXES LES LAMPES A RAYONS ULTRA-VIOLETS

Ottawa, Canada. — Les lampes à rayons ultra-violet et leurs accessoires entreront au Canada en franchise, et les personnes qui en achèteront n'auront pas à payer la taxe de guerre de 10 p. 100 sur le change ni la taxe de vente de 8 p. 100, à la suite de l'arrêté-encensé que le gouvernement canadien vient d'adopter sur la recommandation du ministre des Finances. Comme ces lampes servent à la recherche de la scheelite, qui est le principal minerai canadien du tungstène (métal d'alliage), c'est dans le but d'encourager leur importation et leur usage par les prospecteurs et les exploitants de scheelite qu'on a adopté cette nouvelle mesure.

Comme on se sert du tungstène dans la fabrication des aciers à haute teneur, il est l'un des plus importants métaux d'alliage, et sans lui on ne pourrait produire autant d'armes et de munitions de première qualité. Les outils en acier au tungstène et les accessoires tranchants au carbure de tungstène gardent leur coupe à de hautes températures et permettent ainsi une augmentation sensible de la production de chaque machine-outil et de chaque ouvrier travaillant au tournage des métaux.

Les approvisionnements canadiens provenaient surtout de Chine et de Birmanie, les deux principaux pays producteurs, mais comme leur importation est de plus en plus difficile, il convient maintenant de faire des efforts spéciaux dans le but de trouver des gisements de tungstène et de travailler à la mise en valeur des gisements connus, si l'on veut extraire au Canada même le plus de tungstène possible. Le gros de la

production actuelle provient de certaines mines d'or de l'Ontario, du Québec et des Territoires du Nord-Ouest, de même que de certaines propriétés tungsténifères de la Colombie Britannique et du Yukon. Dans le but d'encourager la production de ce métal, le Service fédéral des Mines effectue à Ottawa la concentration du minerai à un degré suffisant pour satisfaire aux exigences des aciéries. Dans la plupart des cas, c'est de la part des compagnies une contribution à l'effort de guerre que de produire ce métal, parce que la teneur en tungstène de leur minerai n'est généralement pas assez élevée pour en justifier l'exploitation commerciale, surtout si l'on tient compte de l'équipement supplémentaire qu'exige la récupération de la scheelite.

On peut découvrir la scheelite grâce à la fluorescence bleu-pâle et brillante qui la caractérise sous la lumière de la lampe à rayons ultra-violet; il y a même moyen d'établir assez bien la teneur en tungstène. Comme ces lampes ne sont pas fabriquées au Canada, on anticipe que l'exemption de droits et de taxes en diminuera suffisamment le prix pour encourager les prospecteurs et les compagnies minières à s'en servir.

Jusqu'au bout, pour la Victoire
Achetez des **OBLIGATIONS**
de la **VICTOIRE**
Nouvelle émission

● Achetez des dollars portant intérêt. Achetez des obligations de la Victoire.

LES BELLES PAGES

LE MENSONGE

Faire un mensonge c'est dire ce que l'on croit n'être pas vrai; car même si ce que vous dites est vrai, et que vous croyiez que c'est faux, vous mentez.

Un fermier avait deux fils, l'un s'appelait Jean et l'autre Pierre. Un jour le père dit à ses enfants qu'ils pouvaient aller jouer sur la meule de foin dans la cour: "Mais fermez la porte derrière vous, dit-il, de peur que le poulain ne sorte." Pierre et Jean coururent tout joyeux à la meule, mais ils étaient si pressés de grimper dessus qu'ils oublièrent tout à fait de fermer la porte de la cour. Quand ils eurent bien joué, ils descendirent de dessus la meule, et trouvèrent la porte ouverte et le poulain parti: du moins ils eurent beau chercher, ils ne purent le découvrir nulle part. "Fermons la porte à présent, dit Pierre et ne disons rien à papa; il croira que c'est quelque autre personne qui l'a laissée ouverte.

— Oh! non, reprit Jean, disons-lui la vérité."

Environ une heure après, Pierre rentra dans la maison et son père lui dit: "J'espère que vous n'avez pas laissé sortir le poulain?" — Non, papa", répondit Pierre. Un peu après le père rencontra

Jean et lui dit: "Eh bien, Jean, tu as fait une belle partie là-haut sur la meule de foin, tu t'es bien amusé; j'espère que tu n'as pas laissé sortir le poulain!" Jean baissa la tête et dit: "Papa, je suis bien fâché, mais nous avons oublié de fermer la porte et le poulain est sorti."

Comment vous n'hésiteriez pas à dire lequel de Pierre ou de Jean avait menti. Cependant, le poulain n'était pas sorti; il s'était couché dans un coin, sous un tas de foin, où le fermier le trouva.

Mais Pierre n'en avait pas moins menti, car il avait eu l'intention de déguiser la vérité, tandis que Jean avait dit ce qu'il croyait être vrai. Aussi le père punit Pierre, et fut content de Jean.

LOUISE SU. BELLOC.

Les animaux mélomanes

On parle des animaux qui aiment la musique: les oiseaux, les serpents par exemple.

— Eh bien, moi, dit un loustic, suivait la conversation, je connais des animaux qui aiment encore la musique bien davantage. Ils l'entendent jours et nuits sans jamais se lasser.

— Ah! Et quels sont donc ces animaux?

— Les chevaux de bois...

Le coût de l'occupation

Vichy, (BUP). — Selon les conventions de l'armistice, la France doit verser journalièrement à l'Allemagne, au titre des frais d'occupation, 20 millions de marks mais depuis le 11 mai 1941, cette somme a été ramenée à 15 millions de marks soit en monnaie française 300 millions de francs.

Comme l'état d'armistice se prolonge au-delà de toute prévision et que la charge extraordinaire est telle que l'Etat français ne put l'assumer à l'aide des seules ressources tirées des sommes disponibles dans le pays, force lui est donc de faire appel à la Banque de France.

Depuis l'armistice, plus de 210 milliards de francs ont été versés pour les frais d'occupation. La Banque de France a fait à l'Etat des avances provisoires mais le chiffre maximum de ces avances, d'abord établi à 85 milliards de francs le 31 décembre 1940, n'a fait que s'élever depuis. La dernière convention signée le 26 décembre 1941, et récemment ratifiée, fixe à 150 milliards le maximum des avances que la Banque consent à l'Etat.

● Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.



LA BIÈRE — Messagère de joie

En ces temps d'angoisse et d'inquiétude, il fait bon, le soir venu, regagner sa maison pour y laisser à la porte les ennuis et les tracas du jour.

Avec quelle joie l'on revoit les chers visages dont on porte toujours l'image dans son cœur! Et comme les voix aimées sont douces à l'oreille!

Les pensées amères s'évanouissent, les appréhensions s'envolent. La chaleur du foyer familial gagne tout l'être. Tout n'est plus que paix, contentement, tranquillité.

Des amis surviennent, qui veulent partager avec vous cette

heure faite de sympathie et de tendresse.

C'est le moment où chacun raconte son histoire en dégustant le breuvage des modérés, la bière.

Le moment où l'on se jure amitié, et où l'on trinque à la joie du souvenir.

Il y a des milliers d'années que les hommes, par ces libations amicales, fraternisent, resserrent entre eux les liens précieux, allègent le fardeau des jours.



Sans cesse et toujours, la bière fut la messagère de l'amitié et de la franche camaraderie.

BREWERS INDUSTRIAL FOUNDATION OF CANADA